

JANVIER 79

1

LA BAUME ECRITE

BULLETIN DU GROUPE SPELEOLOGIQUE DE NANT



G . S . N .

**BULLETIN DU GROUPE SPELEOLOGIQUE
NANTAIS**

janvier 1979
N° 1

**LA BAUMIE
ECRITE**

MEMBRE DE LA F.F.S. - Rue des Cabirous - NANT - 12230 LA CAVALERIE

EXEMPLAIRE N°

Deuxième édition

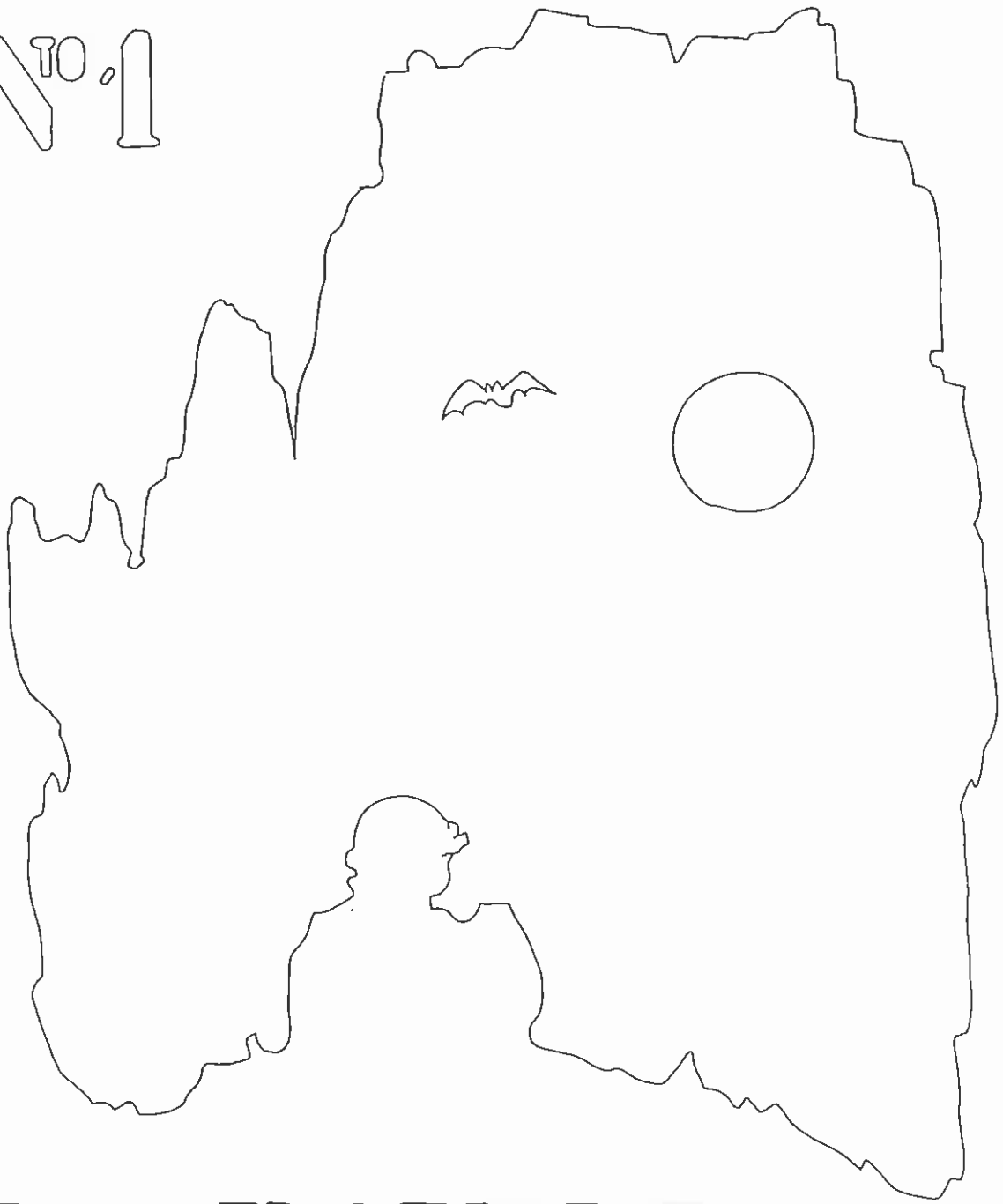
IL A ETE TIRE 130 EXEMPLAIRES DE LA PRESENTE EDITION
TOUS NUMEROTES

© GROUPE SPELEOLOGIQUE DE NANT

TOUS DROITS DE REPRODUCTION , DE TRADUCTION ET D 'ADAPTATION
RESERVES POUR TOUS PAYS

IMPRIME EN FRANCE 1997

N°1



LA BAUMIE ECRITE

Couverture originale

SOMMAIRE.....

Editorial	<i>p . 2</i>
Compte-rendu d'un camp sur le causse de Campestre ou "la pollution des cavernes"	<i>J.-D. Louyriac p . 7</i>
Quelques cavités des abords de Nant	
• La grotte des Fées d'Ambouls	<i>J.-D. Louyriac p .11</i>
• La grotte de Dourbias	<i>J.-D. Louyriac p.15</i>
Explorations et recherches en cours	
• L'aven de Virazels	<i>J.-D. Louyriac p.16</i>
• <i>La grotte du Mas de Cocut</i>	<i>J.-D. Louyriac p.17</i>
• L'émergence du Bois du Roy	<i>J.-D. Louyriac p.19</i>
La spéléologie imaginaire	<i>J.Macary p.21</i>
Spéléologie au Maroc	
• Préambule	<i>J.Macary p.22</i>
• Quelques cavités de la Daïa Chiker	<i>M. Ducerveau , L. Giral p.24</i>
• <i>La rivière Chara</i>	<i>M. Ducerveau p.28</i>
Appel aux lecteurs	<i>p.26</i>
Liste des membres	<i>p.33</i>

. LE MOT DE LA RÉDACTION . LE MOT DE LA RÉDACTION .

éditorial...

Le bulletin numéro 1 paraît .

Un an après la naissance du G.S.N.

Celle-ci avait été décidée très rapidement sur la table d'un café par quelques mordus , celui-ci aura été porté longuement vers les fonds baptismaux , les premières gelées ayant achevé de mûrir .

Le bulletin numéro 1 paraît

Ce n'est pas un cri de triomphe mais de joie ; la fiction si longtemps entrevue , devenant une réalité . Je pense aux premiers d'entre nous , Jean-Denis , Alain et Luc qui , par un jour d'août 1971 , au sortir de la grotte de l'Abeil rêvaient au soleil pendant que leurs vêtements séchaient ...

Le bulletin numéro 1 paraît .

Ce leit-motiv c'est aussi pour nous , autre chose : le G.S.N. sort de sa coquille et tente un premier pas vers l'extérieur . C'est dans cette direction qu'il faut avancer , cela nous poussera à en faire plus , à amener de nouveaux éléments à pratiquer avec nous la spéléologie .

A chacun des membres de participer , avec ses moyens propres à la vie du club ! Bonne année à tous ,

Luc GIRAL



Qu'en cette année qui commence

Il y ait des gars

Qui descendent doucement la France

Vers des gouffres où mènent leurs pas .

PREHISTOIRE de la COMMUNE de NANT

par Georges COSTANTINI, *Préhistorien-Millau-*

Les plus anciennes traces d'une présence humaine remontent entre 80 000 et 35 000 ans. cette longue période, dite "Moustérienne", tire son nom de l'abri du Moustier, en Dordogne , où cette industrie fut reconnue pour la première fois.

Un abri sous roche, utilisé comme habitat par une tribu de Moustériens, se situe non loin de la ferme des Canalettes, sur la bordure du Larzac dominant le bassin du Durzon. Les sédiments constitués de sable dolomitique se sont accumulés dans cet abri sur plus de deux mètres d'épaisseur et représentent plusieurs millénaires d'occupation humaine. Mêlés à ces débris et sédiments, on rencontre de nombreux silex taillés (racloirs, pointes) utilisés pour la chasse ou le dépeçage du gibier. Les fragments osseux qui sont des débris culinaires, permettent de reconstituer la faune d'alors : chevaux, cerfs, aurochs, rhinocéros, ours, hyènes, bouquetins, chamois, lapins, etc...

Avec la disparition des Moustériens, commence un long hiatus et il faut attendre la période Néolithique pour retrouver une présence humaine.

Cette nouvelle période caractérisée par l'apparition de l'élevage et de l'agriculture, voit au cours du quatrième millénaire avant J.C., la mise en place des premiers paysans de notre région. Ces nouveaux arrivants sont les Chasséens, du nom du site de Chassey en Saône et Loire. Ils appartiennent à une brillante civilisation, caractérisée par une très belle céramique à fond rond, aux formes variées, parfois ornée de motifs géométriques gravés. Associé à une céramique, on rencontre un outillage sur lamelles de silex blond translucide.

L'économie des Chasséens caussenards est principalement axée sur l'élevage, avec déjà une nette dominante des ovi-capridés suivis par le porc et un boeuf de petite taille. Des fragments de "faisselles" indiquent la fabrication de fromages, déjà... L'agriculture est attestée par les éléments de faucille en silex et par des meules utilisées pour le broyage des céréales dont les restes carbonisés ont été quelques fois retrouvés dans les foyers. La chasse, la pêche et la cueillette ne sont plus que des activités secondaires. Les Chasséens sont les premiers véritables Nantais, nous les retrouvons dans le village même, à la grotte de la Calade, située au quartier du Faubourg-haut.

Dans la vallée de la Dourbie, leur céramique caractéristique a été rencontrée à la grotte de Carbonières, qui s'ouvre non loin de la ferme du même nom, sur les flancs du Larzac.

Vers 2500 av. J. C. apparaît sur les Grands Causses la métallurgie du cuivre . Cette phase ambiguë entre le Néolithique et l'âge du bronze a reçu le nom de Chalcolithique (du grec Khaïdos , cuivre et lithes, pierre. Cette période voit se développer dans notre région " le groupe des Treilles" du nom de la grotte des Treilles , à Saint-Jean et Saint-Paul (Aveyron) qui a livré un riche matériel .

La métallurgie locale produit des poignards à courte soie crantée et de menus objets de parure .

Dans le silex sont confectionnés de beaux poignards et de longues lames utilisées comme faucilles , dont elles portent le lustré caractéristique . Les pointes de flèches sont de forme "foliacée , pédonculée ou en sapin" ; ces dernières étant particulières à la région des Grands Causses . De nombreuses haches polies sont aménagées dans les roches dures de couleur noir ou verte .

Le matériel osseux compte de nombreux poinçons et quelques ciseaux .Le bois de cerf fournit des haches-marteaux , gaines de haches , lissoirs et pendeloques . La parure abondante et diversifiée comprend de nombreuses perles et pendeloques confectionnées dans les roches les plus diverses , l'os ,etc...La céramique constituée de vases aux formes sphéroïdales ou cylindriques est ornée de cordons lisses , pastillés ou repoussés et de triangles hachurés gravés .

Agriculture et élevage sont toujours la base de l'économie du Chalcolithique caussenard . La conquête agricole du plateau s'intensifie , comme l'atteste la multiplication des sites en plein air : station des Canalattes ou de la Liquisse Basse , découverte par Monsieur Muret en creusant les fondations de sa maison .

Les sépultures ,toujours collectives , sont nombreuses et variées . C'est à cette époque que sont érigés les dolmens , la commune de Nant comptant neuf de ces monuments .Dans la vallée , on utilise de petites cavités naturelles pour y déposer les morts . Citons entre-autres , la grotte des Embalses , sous la place du Claux , fouillée au début du siècle par le chanoine Hesmet et la grotte du Roc des Fées près d'Ambouls , découverte en 1913 par Monsieur Ernest André , au cours d'une partie de chasse .

Vers 1700 av.J.C., débute dans notre région l'âge du bronze .L'occupation des sites de hauteur (rocher des Canalettes) ou grottes aériennes , marque un souci de protection et le caractère trouble de cette période . Mode de vie et sites funéraires se poursuivent dans la tradition chalcolithique malgré quelques innovations : apparition des premières tombes individuelles , domestication du cheval , etc...

Colportés à partir de la région alpine ou de l'Europe centrale , les objets de bronze atteignent les Grands Causses et supplantent la métallurgie locale du cuivre . L'armement est varié : grandes épées , pointes de lance , hallebardes ,haches avec mode d'emmanchement de plus en plus perfectionné et efficace . La céramique est entièrement renouvelée avec des formes et des décors très élaborés . La chaudronnerie produit les premières tasses en tôle de bronze .

L'un des ensembles les plus célèbres pour cette période , découvert dans la région des Grands Causses est aujourd'hui conservé au Musée de Genève . Ce dépôt découvert par le pasteur Tournier dans le dolmen de la Liquisse , comprend entre-autres : deux épingles à tête tréflée , un poignard à rivets ,une allène losangique . A la grotte des Plos dans la vallée du Trévezet ,c'est une hache en bronze qui fut recueillie par Madame Marie Aigrefeuille de Cantobre .

700 ans av.J.C., marque le début de l'âge du fer . Les systèmes défensifs s'organisent et l'on voit apparaître des habitats de hauteur "éperon barré" . Sur le puech d'Ambouls subsistent des traces de remparts signalés par Monsieur Soutou et datables de cette époque .

Les sépultures sous tumulus se généralisent et constituent le mode funéraire le plus répandu avec des incinérations en fosses où les morts sont recueillis dans une amphore .

A la fin de l'âge du fer , des lieux de culte sont disposés sur les hauteurs et dans les grottes-sanctuaires où des offrandes sont déposées à même le sol .

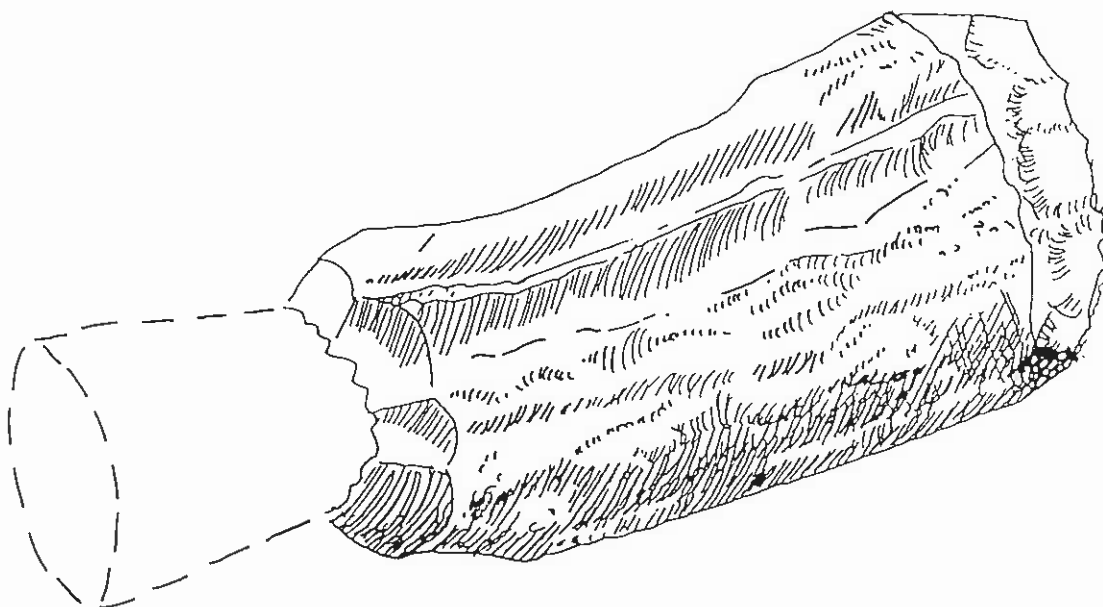
Le matériel métallique comprend : l'épée en fer , des pointes de lance , couteaux , serpettes , rasoirs , etc...

La parure est abondante : fibules de divers types ,bracelets , épingles ,boucles d'oreille , perles , etc ...

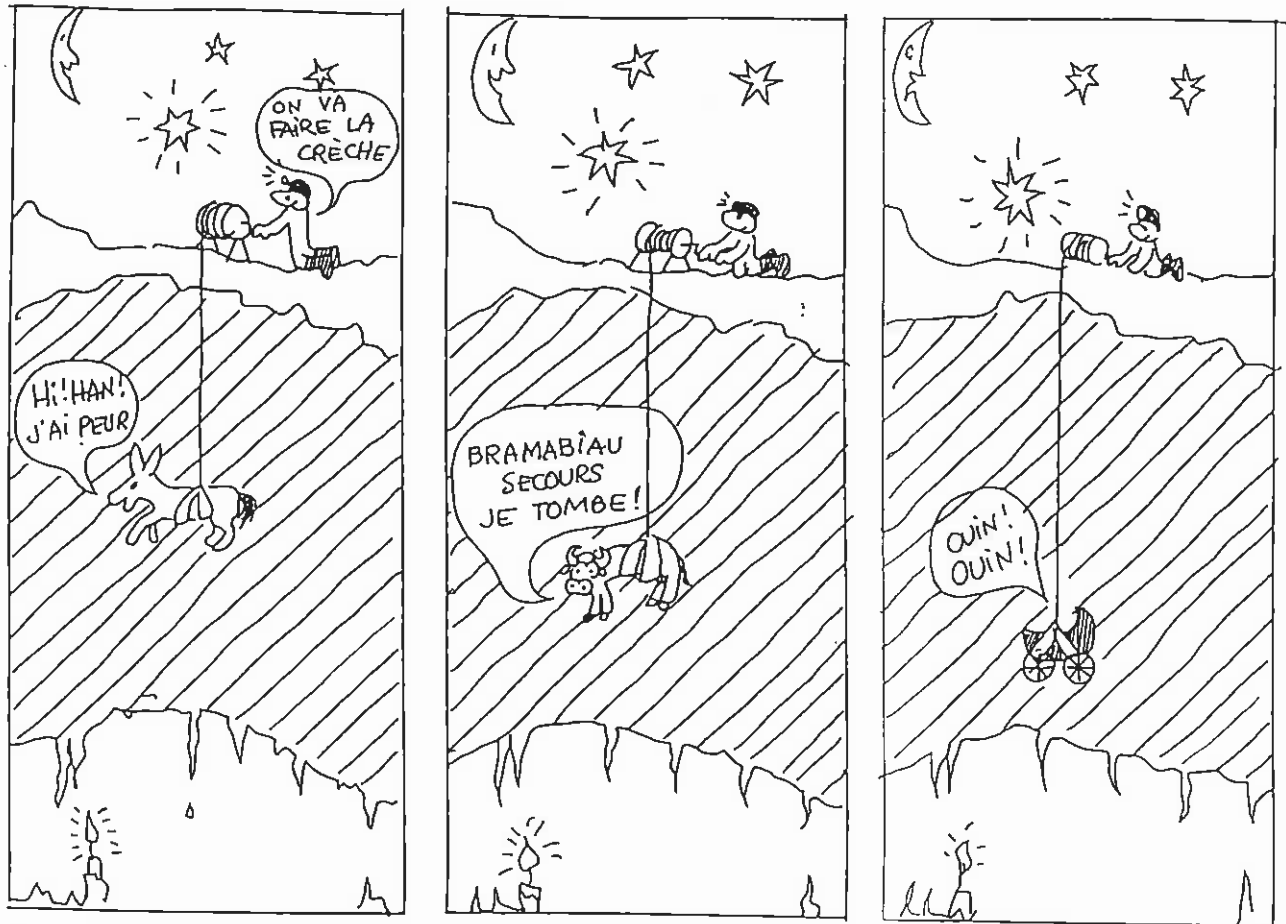
La céramique commune indigène est accompagnée par de précieux vases d'importation en provenance de Grèce , d'Italie .

Le monnayage local produit des oboles frappées à l'effigie du chef Ruthènes ,Tatings.

Désormais nous entrons dans l'histoire et les textes vont prendre le relais des documents matériels .



*Gaine de hache en bois de cerf
Cantobre IV - 1976 - Fouilles en cours*



COMPTE-RENDU D'UN CAMP SUR LE CAUSSE DE CAMPESTRE

OU

LA POLLUTION DES CAVERNES

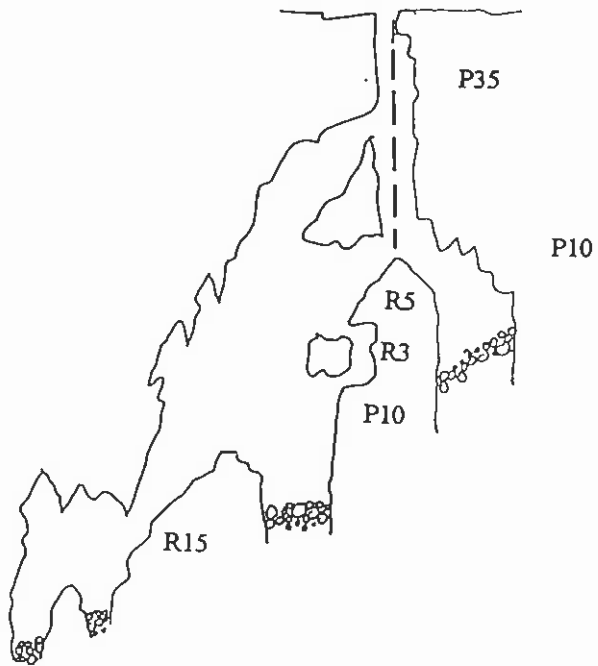
par Jean-Denis LOUYRIAC.

Le Causse de Campestre situé dans le Gard est un satellite du Causse du Larzac . Il est séparé de celui-ci par les gorges de la Virenque et de la Vis et s'appuie au nord sur les schistes du Saint-Guiral au col de la Barrière .

Une dizaine de cavités sont connues sur ce causse . Aussi , avons-nous décidé d'accorder à quelques-unes d'entrées elles une visite supplémentaire (on ne sait jamais !) .Malheureusement , notre déception fut grande : au lieu d'être arrêtés par les grandes verticales , des étroitures ou encore par le classique siphon , nous l'avons été par l'inconscience et le sans-gêne de piètres individus .

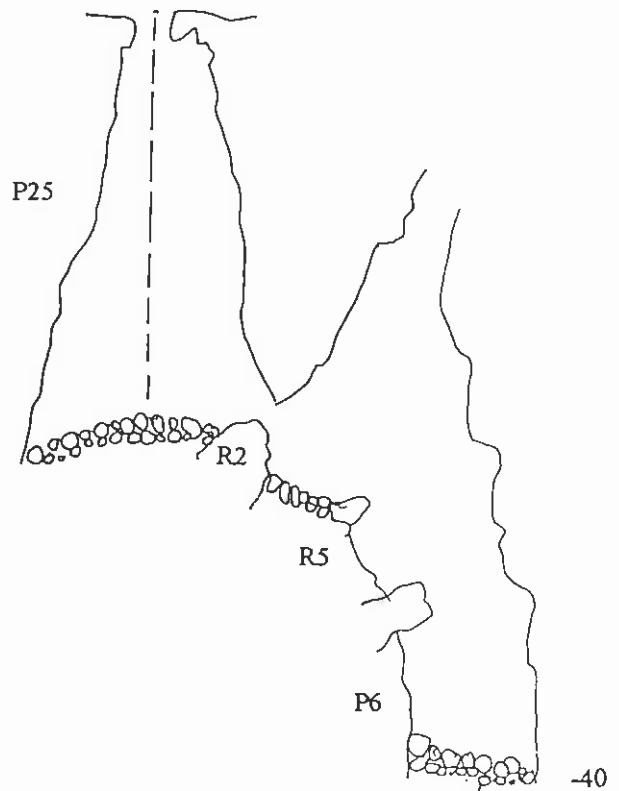
Le premier jour nous avons entrepris l'exploration de l'aven de Régagnas (181.375 688.100) , que la littérature nous faisait apparaître comme le plus intéressant . Cet aven classique est creusé aux dépends d'une grande diaclase orientée sensiblement Nord-Sud . De nombreux paliers permettent d'atteindre la profondeur de 75 m . Nous avons été étonnés d'atterrir au bas du puits d'entrée , sur un bouchon de branches de pins curieusement couvertes d'une substance blanche faisant penser à première vue à un mycélium . Mais nous n'avons guère accordé d'importance à ce fait . Le fond était colmaté par de la pierraille , des bidons, des ossements de mouton . Visiblement , l'aven servait de dépotoir .

Le lendemain matin les deux équipiers engagés dans cette aventure étaient couverts de boutons et en proie à de violentes démangeaisons .



AVEN DE REGAGNAS

AVEN D' HOMS .



-40

Quelles règles avaient-ils enfreintes pour être punis de la sorte ?

La réponse , si elle est simple , n'en est pas moins navrante . Les agents de l'Office National des Forêts avaient "naïvement" jeté dans l'aven les branches de pin attaquées par les chenilles processionnaires . Solution de facilité , puisque l'aven se trouve au milieu de plantation . (soit dit en passant , il paraît que les chenilles sont ressorties ?) . Chacun connaît le pouvoir urticant de ces bestioles . La substance blanchâtre n'était autre que ce qui subsistait des cocons

Pauvres spéléos , contraints de se couvrir de "Phénergan" et se bourrer de "Polaramine" . Personnellement , j'ai conjugué le verbe "se gratter" pendant une dizaine de jours . Les effets et le matériel contaminés furent donc nettoyés et l'aven de Régagnas marqué à l'encre rouge .

Poursuivant nos aventures , nous nous dirigeâmes vers ce qui doit être la poubelle la plus gigantesque de tous les Grands Causses . Je veux parler d'une cavité très connue : la perte de la Virenque .

Toutes les galeries de cette grotte sont occupées par des détritiques les plus divers . Qu'il est agréable de ramper sur les boîtes de conserves , de déchirer sa combinaison sur des tessons de bouteilles , de se prendre les pieds dans de vieux pneus . Si les gens n'utilisaient les abords de la Virenque et de la Grave comme décharge , les crues n'accumuleraient pas tous ces immondices dans la perte . Nous ne sommes pas allés voir où les eaux se perdent en amont . Il est vraisemblable que c'est dans les pots de yaourts ou les bouteilles en plastique .

Nous n'avons pas fait de "vieux os" (il y en avait assez) dans cette cavité .

Parvenus à la ferme du Bousquet , la rapide désobstruction d'un trou qui nous avait été signalé et l'exploration de l'aven du même nom (681.550 - 183.800) ne nous ont pas permis de faire des découvertes notoires . Du moins en sommes-nous ressortis propres .

Poursuivant notre visite des "gouffres" du Causse de Campestre , nous nous sommes rendus aux bords de l'aven d'Ohms (682.750 - 184.550) .

Qu'allions-nous découvrir au fond ? Pouvait-on espérer que notre malchance s'arrêterait là? Las, le premier descendu s'est enfoncé littéralement dans un sac contenant deenfin... de la viande! Encore et toujours la pollution .

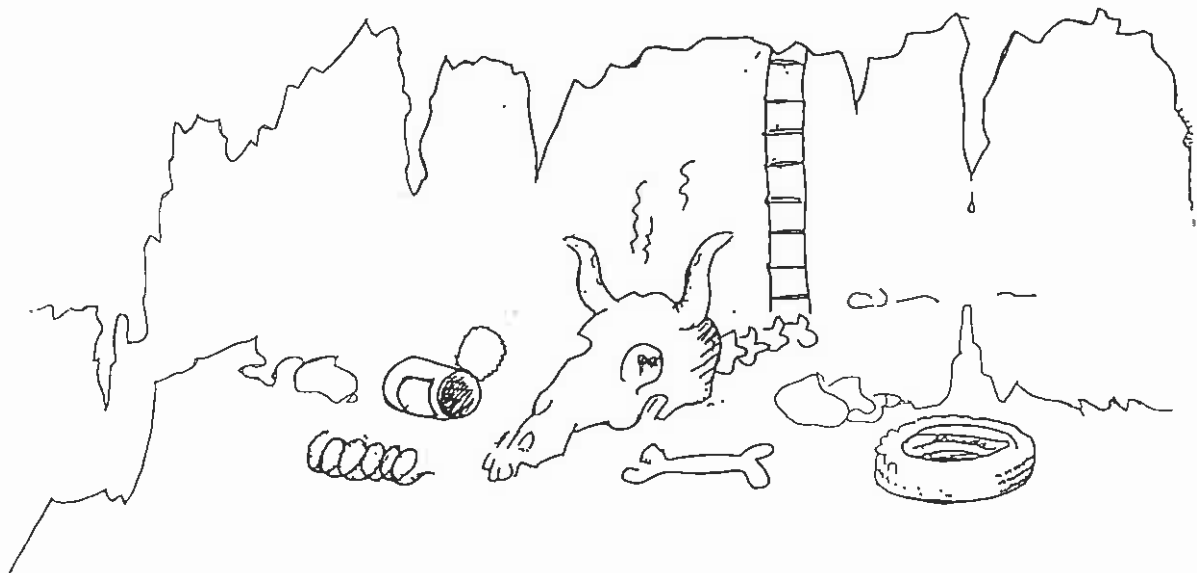
De plus , l'aven est sans intérêt . L'équipe est remontée , fuyant l'odeur pestilentielle et a filé vers l'aven de l'Arbre Sec , dit de la Vipère (682.500 - 180.700) Nous ne l'avons jamais atteint . Trois mystérieuses crevaisons ont immobilisé notre véhicule . Sans la gentillesse et l'équipement complet d'un paysan de la ferme du Luc , nous serions rentrés à pied . Nous avons préféré achever la journée en ville devant des canettes bien fraîches .

Le lendemain (car nous n'avions pas l'intention de capituler) , la situation a atteint son paroxysme . Nous avons projeté de "faire" l'aven du Mas de Viala .

_"N'y allez pas , j'y ai jeté une jument la semaine dernière" dit le paysan !!!

Et hop! le père Martel se retourne dans sa tombe . Cette personne n'ayant pas l'air d'aimer les spéléos hirsutes et débraillés , nous l'avons laissé , lui , sa ferme , son aven , sa jument , son causse et avons pris le parti de rentrer chez nous , en nous demandant si certaines lois ne devraient pas être appliquées plus sévèrement .

Le Causse de Campestre , situé à l'écart ,accueille peu de spéléologues car ,excepté la perte de la Virenque , ces cavités sont méconnues et peu intéressantes . Aussi , cela permet-il de salir les grottes sans être inquiété . Le public ne devrait pas ignorer que la pollution des cavernes est très grave , autant que la destruction des paysages extérieurs . Il est important de protéger les grottes , non seulement pour sauvegarder l'équilibre vital du milieu souterrain , mais aussi pour préserver la santé des hommes qui vivent en surface .



QUELQUES CAVITES DES ABORDS DE NANT

La grotte des Fées à Ambouls

par Jean Denis LOUYRIAC....

Par son caractère archéologique et sa situation , elle est la cavité la plus connue du vallon de Nant . Demandez à un Nantais s'il connaît une grotte ? Il vous répondra assurément : la grotte d'Ambouls

HISTORIQUE

Au début de ce siècle , un habitant d'Ambouls découvrait une grotte sépulcrale . Dans sa "Monographie sur Nant " - recueil de notes manuscrites ,conservé à la Société des Lettres Sciences et Arts de l'Aveyron , A .Carrière fixe cette découverte au 13 décembre 1913 .

Jean Lafon , curé de Nant , consacra une de ses intéressantes "*Chronique d'histoire locale* " à cet ossuaire : celle du numéro d'août 1930 . Elle est excellente , mais en raison de la qualité de son auteur , nous préférons donner ici le chapitre "*la grotte et son mobilier* " de l'étude publiée en 1939 dans la revue anthropologique par Armand Viré ancien président de la Société Préhistorique de France

"Près de Nant ,la Dourbie fait un grand contour enserrant le Pic d'Ambouls (al puech au cadastre) . Non loin du sommet de ce mamelon , se dresse une petite falaise sur laquelle fait saillie un gros rocher appelé : Le Roc des Fées .

On se racontait à la veillée que dans l'intérieur de la montagne , les fées habitaient une grande maison (caverne) communiquant d'un côté à l'autre de la montagne . L'on en était sûr . Jamais les fées ne sortaient au clair de lune , mais dans les nuits obscures , elles quittaient leur maison , faisaient leurs travaux de toilette et lavaient leurs linge à la Dourbie ; on y voyait leurs feux et leurs marmites .

La montagne était en outre remplie d'ossements de morts .

Or , un propriétaire d'Ambouls , cultivé et mari de l'institutrice de Nant ,Monsieur Ernest André , avait été frappé de tous ces récits . Grand chasseur , il dirigeait principalement ses battues dans le puech d'Ambouls dans l'espoir d'y découvrir des vestiges anciens pouvant avoir donné lieu à ces bruits populaires .

Déjà il avait remarqué qu'au dessus de la petite falaise qui couronne les pentes , le sommet de la montagne formait des gradins dessinant comme un terrain de ronde .

Au sommet , des restes de tranchées , dans les pentes , de nombreux fragments de poteries romaines et postérieures lui faisaient supposer l'existence d'un camp antique , lorsqu'un jour l'un des furets pénétra dans le trou , où il resta longtemps avant de ressortir .

Ce trou se trouvait précisément à la base du Roc des Fées , au point où celui-ci surmonte un grand talus d'éboulis qui dévale , très raide , jusqu'à la Dourbie .

Un rapide débroussaillage , quelques coups de pioche et Monsieur André aperçoit trois grandes dalles dressées de champ (épaisseur 0,20cm , hauteur 0,80cm) qui obstruaient une excavation de rocher .

Ces dalles enlevées ,il se trouve à l'ouverture d'une grotte naturelle . Il y fait des fouilles et constate l'existence d'un ossuaire néolithique .

Désirant que ce gisement soit étudié à fond et comprenant que son activité ne devait pas se borner à la récolte de quelques objets plus ou moins problématiques de collection , il consulte Messieurs Boule et Verneau au Muséum .

La guerre vient ,la grotte dort plusieurs années .

En 1928 , Monsieur André fait part de sa trouvaille à la Société Préhistorique de France en lui demandant si quelques fouilleurs compétents ne consentiraient pas à venir sur place pour lui donner des directives , l'aider et le guider dans la suite des fouilles .

C'est ainsi que je fus amené à me rendre à Nant en 1929 et à étudier conjointement avec Monsieur André ce très curieux gisement qui présente comme on va le voir un intérêt tout particulier non seulement pour l'étude de la préhistoire aveyronnaise , mais pour la géographie des races humaines et la survivance au néolithique de la vieille race de CRO-MAGNON .

Des premières fouilles de Monsieur André et de mes recherches , il résulte ceci :

Les dalles de fermeture enlevées ,l'étroite ouverture dépassée , la grotte d'Ambouls se présente comme une petite salle de 6 mètres de long sur 2 mètres de large et 1 mètre de haut ; elle se prolonge par un réduit de 1,5 mètre de haut sur 2 mètres de long , sur le sol duquel des suintements ont formé un beau gour de stalagmite .

La hauteur de la grotte était primitivement plus considérable ; si l'on se glisse dans une crevasse , on s'aperçoit que le sol apparent n'est que le sommet d'un éboulis de blocs enchevêtrés s'étendant sur environ 4 mètres d'épaisseur jusqu'au sol argileux primitif de la grotte . Du niveau inférieur partent des boyaux qui n'ont pu être explorés , l'accès en étant rendu à peu près impossible par les blocs éboulés .

Cette grotte contenait tout un ossuaire néolithique et énéolithique . Sur la partie supérieure de l'éboulis , constituant le sol apparent de la grotte , gisait un squelette entier , allongé sur le dos . C'était le dernier inhumé et le seul qui fut intact . De grosses dalles à peu près plates le supportaient et quelques débris de vases néolithiques l'entouraient .

Cet ensevelissement témoigne évidemment d'un rite ayant présidé à la sépulture . Mais le respect du mort comme d'habitude , ne semble s'être appliqué qu'au dernier défunt .

En effet , sous les dalles qui supportaient ce cadavre entier , on aperçoit , basculé sans ordre , un certain nombre de crânes et d'ossements ; d'autres gisent sur une dalle formant pont avec le réduit final .

Dans les interstices des éboulis se trouvent de nombreux débris d'ossements , de plus en plus réduits à mesure que l'on descend . Par places , des restes de petits amas d'os humains brûlés et de cendres ,ainsi que des débris de poteries .Il semble donc que le rite de l'inhumation et celui de la crémation aient ici coexisté .

Des fragments de poterie avec ornement au doigt , boutons de préhension ou petites anses , petits boudins d'argile ou boulettes plus ou moins grosses représentent la vaisselle funéraire des perçoirs en os , des perles ou rondelles de coquilles , une pendeloque en schiste accompagnaient ces restes à diverses hauteurs de l'éboulis , ainsi qu'un fragment d'argile cuite

conservant l'empreinte d'un clayonnage de roseaux et de bois . Ce fraguement nous apporte une notion intéressante , quoique incomplète , sur la technique de l'habitation extérieure de nos inhumés

En outre , quelques silex taillés , par une technique rappelant par la finesse de ses éclats de taille , la taille solutréenne et qui marque bien nettement la fin de l'ère néolithique et le début de celle des métaux "

Armand Viré tirait ensuite les conclusions anthropologiques suivantes :

"Si nous considérons avec le professeur Georges Montadon , le types des hommes du paléolithique supérieur comme tous issus du magma central cromagnoïde que nous pourrions inscrire dans un triangle équilatéral dont les trois angles seraient occupés par les trois aboutissements divergents dans ce magma : Cromagniens , Chandeladiens et Subnégroïdes , nous en déduirons que la souche de nos néolithiques , qui sont bien indiscutablement des descendants de ces cromagnoïdes , se placerait dans le triangle formé loin des Subnégroïdes et proche de la ligne des Cro Magnon - Chancelade ; mais aussi beaucoup plus près de Chancelade que de Cro Magnon

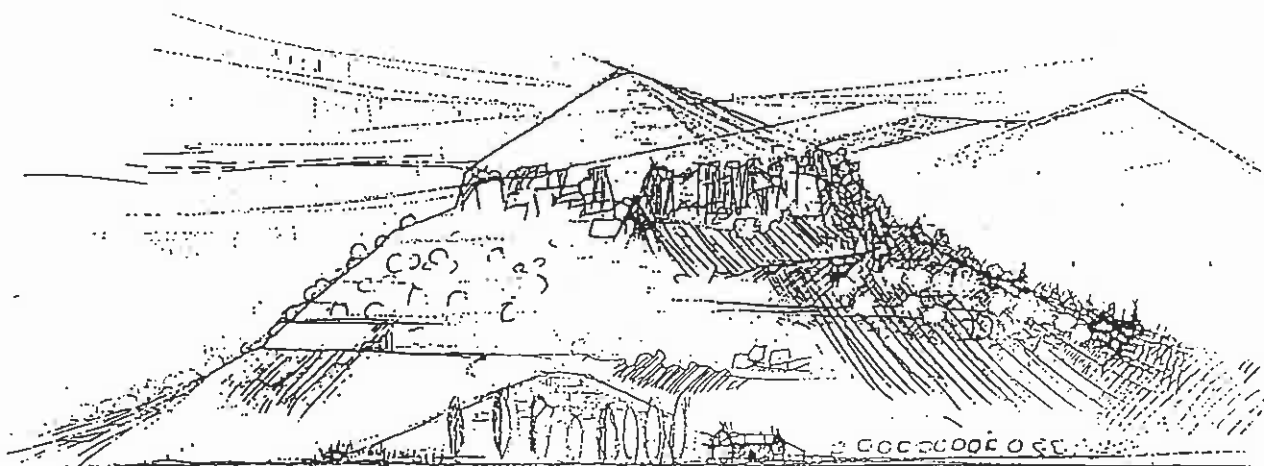
Et nous concluons que nos néolithiques du "Roc de Fées " qui restent par bien des points attachés à leur souche d'origine s'en détache d'autre part :

1-par certains caractères physiques plus moins ou moins évolués ,

2 - sur le plan de leur activité psychique: vie sociale et manifestations religieuses "

Nous voyons donc que la découverte de la grotte des Fées d'Ambouls avait fait beaucoup de bruit à l'époque .

Avec une partie des ossements , Monsieur André avait constitué à Ambouls un musée ouvert au public . Mais bien avant son décès , survenu en 1956 , le musée fut fermé et les ossements dispersés .



DESCRIPTION & SITUATION

Carte 1/25000: NANT 1-2-CL: 678,400 - 190,900 - 600 - Géologie : Calcaire de l'Héttangien

Elle est donc située dans le pic d'Ambouls, juste au-dessus de la chaussée de Castelnau dans la première falaise, sous le plus gros rocher. Les fouilles effectuées par nos prédécesseurs ont permis l'exploration des différents boyaux dont parlait A Viré et de porter ainsi le développement de la grotte à environ 200 mètres.

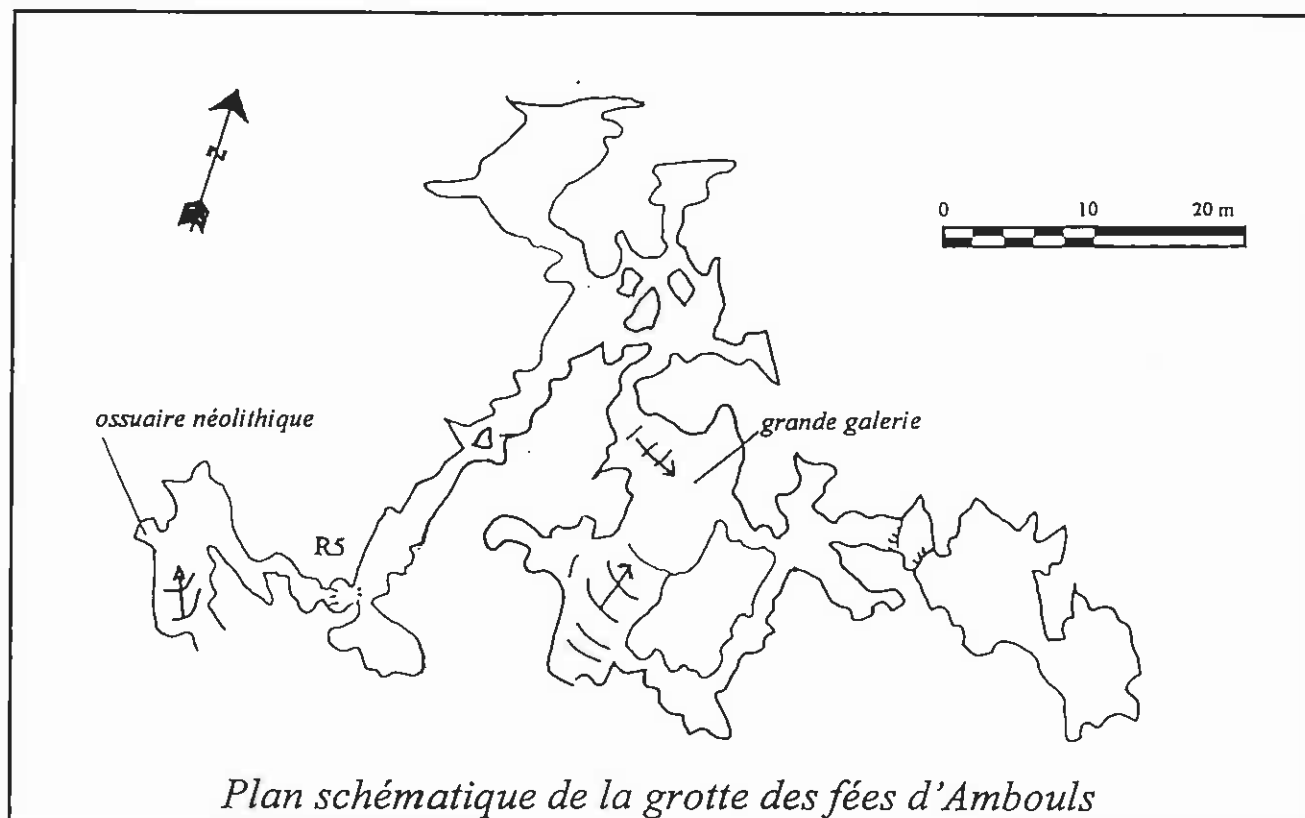
Quittons l'ossuaire néolithique par un boyau menant à une chatière qui donne sur un ressaut de 5 mètres ; nous sommes dans une grande galerie qui présente plusieurs diverticules menant à des petites salles ; l'un de ceux-ci permet d'atteindre une galerie légèrement supérieure à la précédente. Nous arrivons dans la grande salle de la grotte (20 m de long, 5 m de large).

Ensuite de courtes galeries nous mènent dans un chapelet de petites salles creusées aux dépens des joints de strates non loin de la surface. Cette cavité fossile qui se fait sans matériel particulier ne présente aucun ornement, les rares concrétions ayant été brisées par les visiteurs qui se sont succédés dans la grotte depuis plus d'un demi siècle.

Jean-Denis LOUYRLAC

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- BALSAN L. : "La Spéléologie du département de l'Aveyron", Rodez, 1946
 CARRIERE A. : "Monographie sur Nant", Société des Lettres Sciences et Arts de l'Aveyron
 LAFON J. : "L'Hirondelle de Nant", Août 1930
 VIRE A. : Bulletin de la Société Préhistorique de France, 1939



La grotte de DOURBIAS

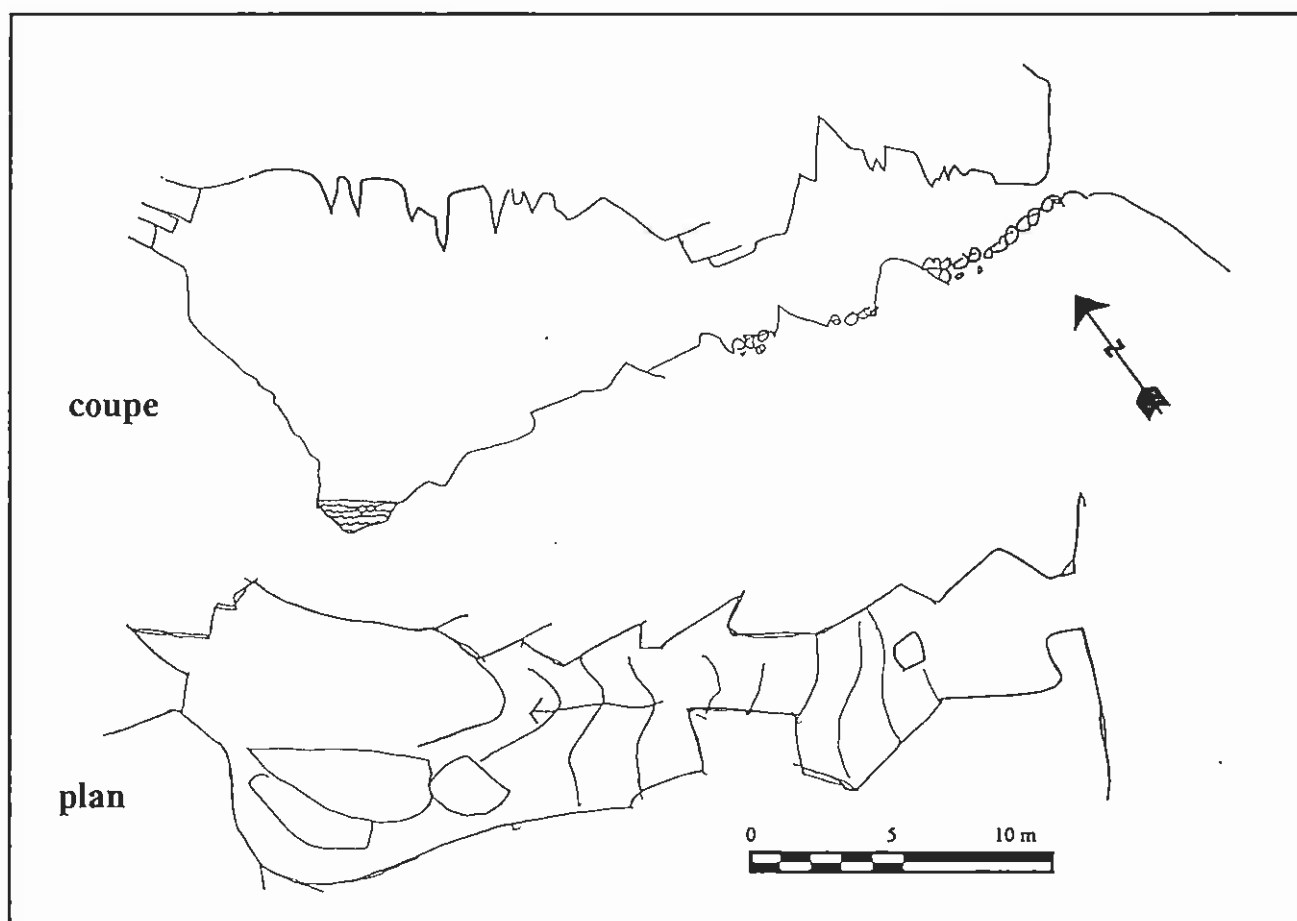
SITUATION Carte 1/25000 : NANT 1-2-CL : 678,500 - 191,250

Elle est située sur les pentes du Causse Bégon , non loin du Pic d'Ambouls .

DESCRIPTION

Une petite entrée sous un rocher à flanc de coteau , débouche dans une galerie en pente d'une trentaine de mètres de long . Le fond à -15 mètres est occupé par de la boue .

Jean-Denis LOUYRIAC



EXPLORATIONS ET RECHERCHES EN COURS

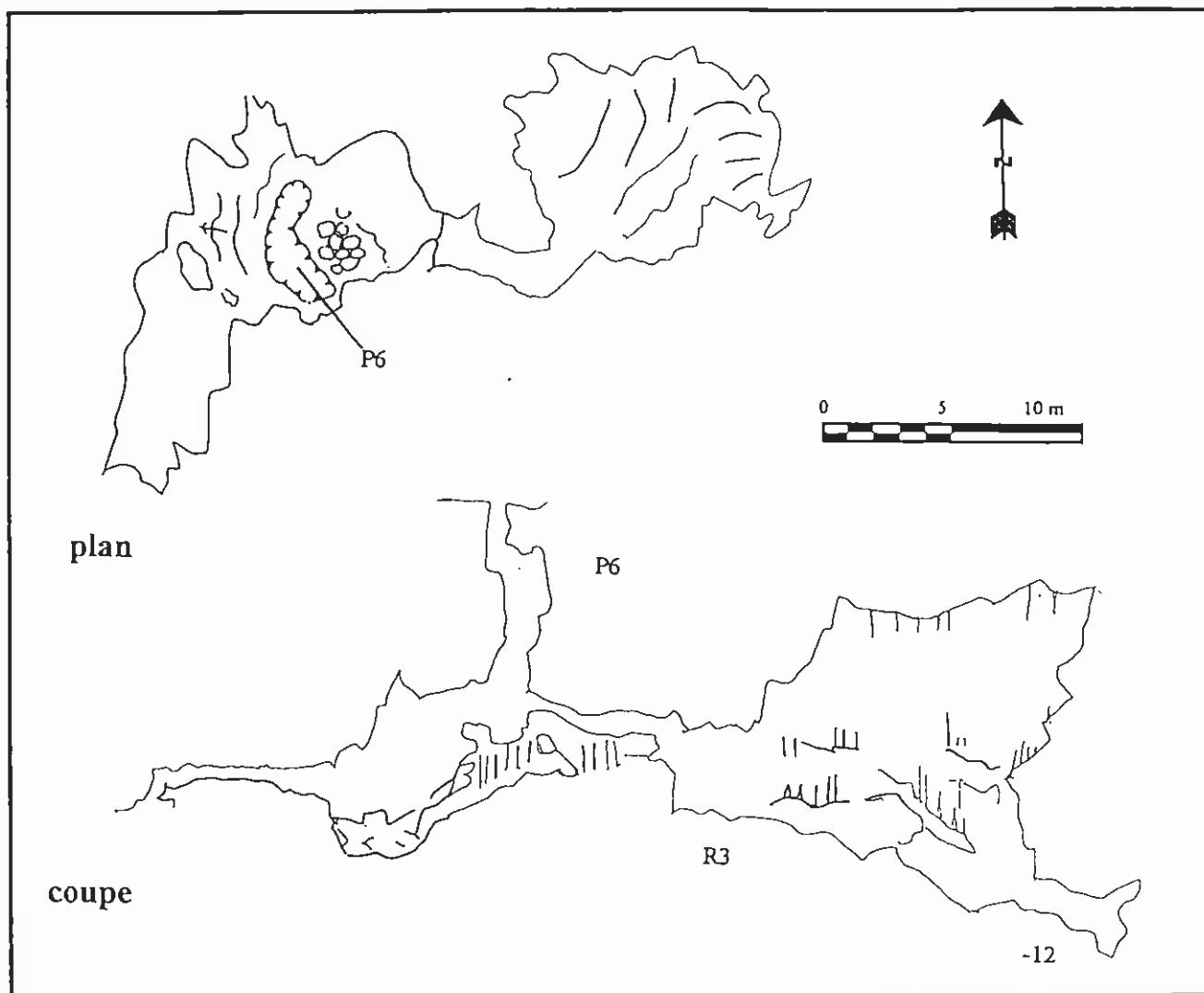
Aven de VIRAZELS**SITUATION** Carte 1/25000 : MILLAU 1-2-CL : 657,800 - 191,500

L'aven de Virazels est situé à 500 mètres de la ferme de Virazels du Larzac , non loin du mauvais chemin reliant celle-ci aux Brouzes .

DESCRIPTION

C'était une cavité aveugle ouverte lors des travaux d'adduction d'eau du Larzac .
Nous l'avons réouverte en septembre 1977 .

Un puits de 6 mètres donne accès après des chatières à une petite salle richement concrétionnée dont le point bas est à -12 mètres (développement environ 40 mètres)

Jean-Denis LOUYRIAC

Grotte du MAS de COCUT

SITUATION Carte 1/25000 : NANT 1-2-CL : 676,800 - 195,000 - 650 mètres

Pour y accéder il faut en partant de Nant , prendre la D591 en direction de Millau et s'arrêter une centaine de mètres après l'embranchement de Vellas . Il y a une maison à gauche sur le bord de la route , c'est le " Mas de Cocut " . De la maison , il faut monter en direction de la grande tour rocheuse . La grotte est à gauche de celle-ci , sous les petites falaises . L'entrée est cachée par des arbres et des ronces . Elle est très difficile à trouver

DESCRIPTION

On nous avait plusieurs fois indiqué la situation de cette cavité , mais après plusieurs journées de recherches nous n'étions toujours pas parvenus à la localiser . Le 8 janvier 1978 , nous repérâmes enfin l'entrée . Une rapide exploration ne nous révéla qu'un couloir long d'une trentaine de mètres sans grand intérêt .

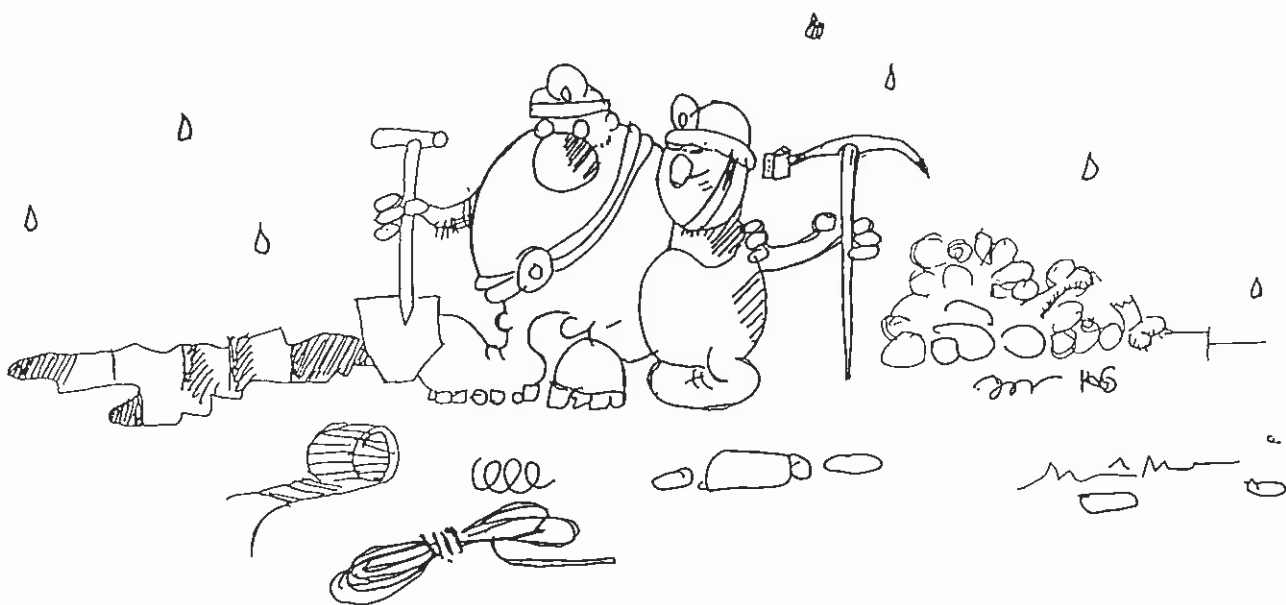
Nous sommes revenus peu de temps après à la grotte pour en dresser la topographie . Une désobstruction menée bon train dans un boyau latéral nous amena dans une salle déclive se terminant par un puits d'une dizaine de mètres . Au fond du puits , ne partaient que des conduits impénétrables . Les parois du puits sont tapissées de jolies agglomérations cristallines . Une traversée de ce dernier nous a permis d'atteindre un beau gour suspendu .

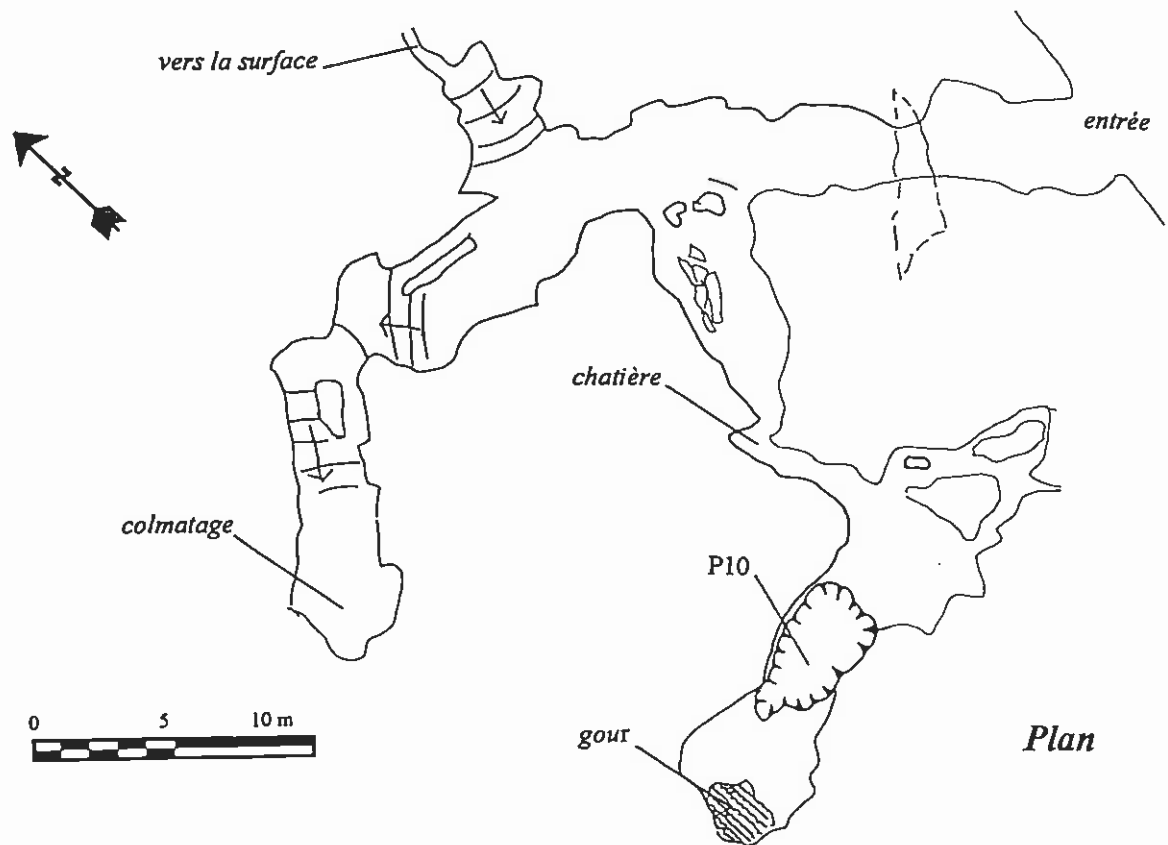
Il est à noter que la galerie d'entrée est fossile et sèche , alors que la salle et le puits sont très humides et que le ruissellement y est très important .

Le développement de la cavité est de 50 mètres

La profondeur est environ de 12 mètres .

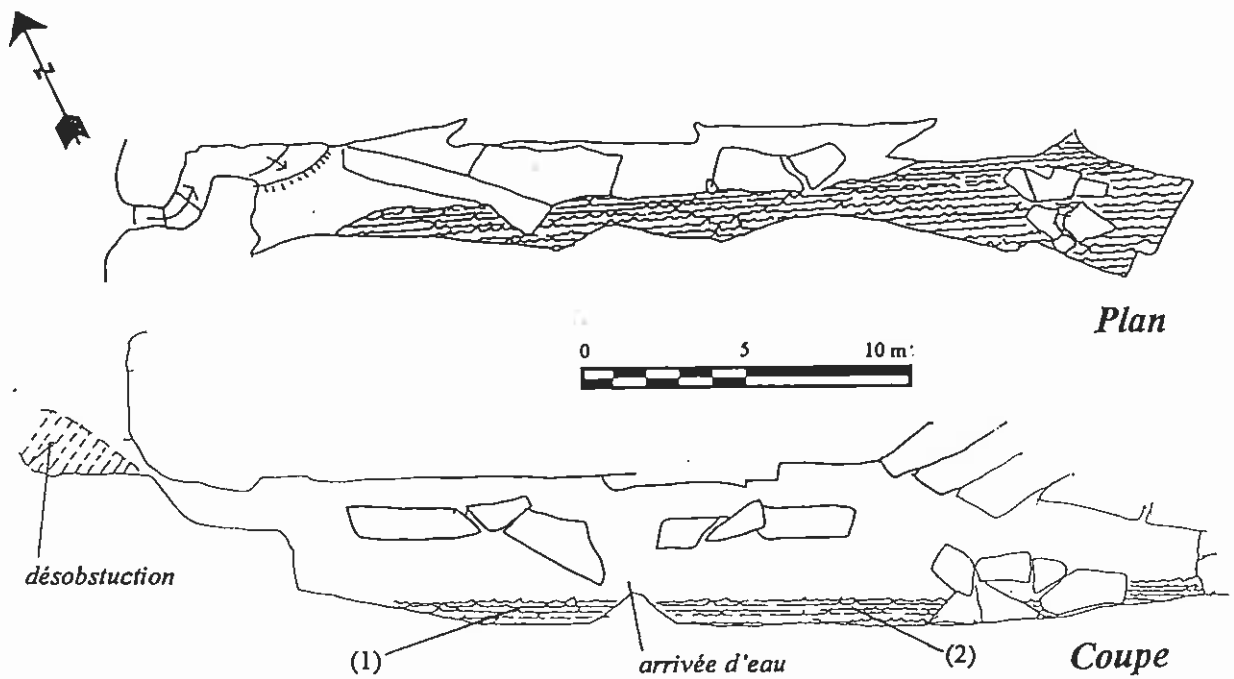
Jean-Denis LOUYRIAC





GROTTE DU MAS DEL COCUT

EMERGENCE DU BOIS DU ROY



Emergence du BOIS du ROY

SITUATION Carte 1/25000 : NANT 5-6-CL : 679,550 - 187,050

Cette émergence était déjà connue et avait été citée par Henri Salvayre (Spélunca N° 3 , 1967 , p 225)

Elle est située dans la vallée du Vébrenque , nous l'avons reconnue pour la première fois en hiver : l'eau sortait sous un petit rocher , une dizaine de mètres au-dessus du ruisseau du Vébrenque .

DESCRIPTION

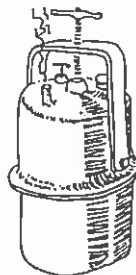
En août 1977 , nous sommes retournés : un courant d'air remplaçait l'eau . Une rapide désobstruction (4 heures!!) nous permettait de progresser dans un boyau à baïonnette long de 5 mètres jusqu'à un couloir (2 à 3 mètres de large - 0,5 à 1,5 mètre de haut) rempli d'eau dans sa partie inférieure , encombré de dalles tombées du plafond dans sa moitié supérieure . Ce couloir nous a amené au bout d'une trentaine de mètres à des fissures impénétrables et noyées

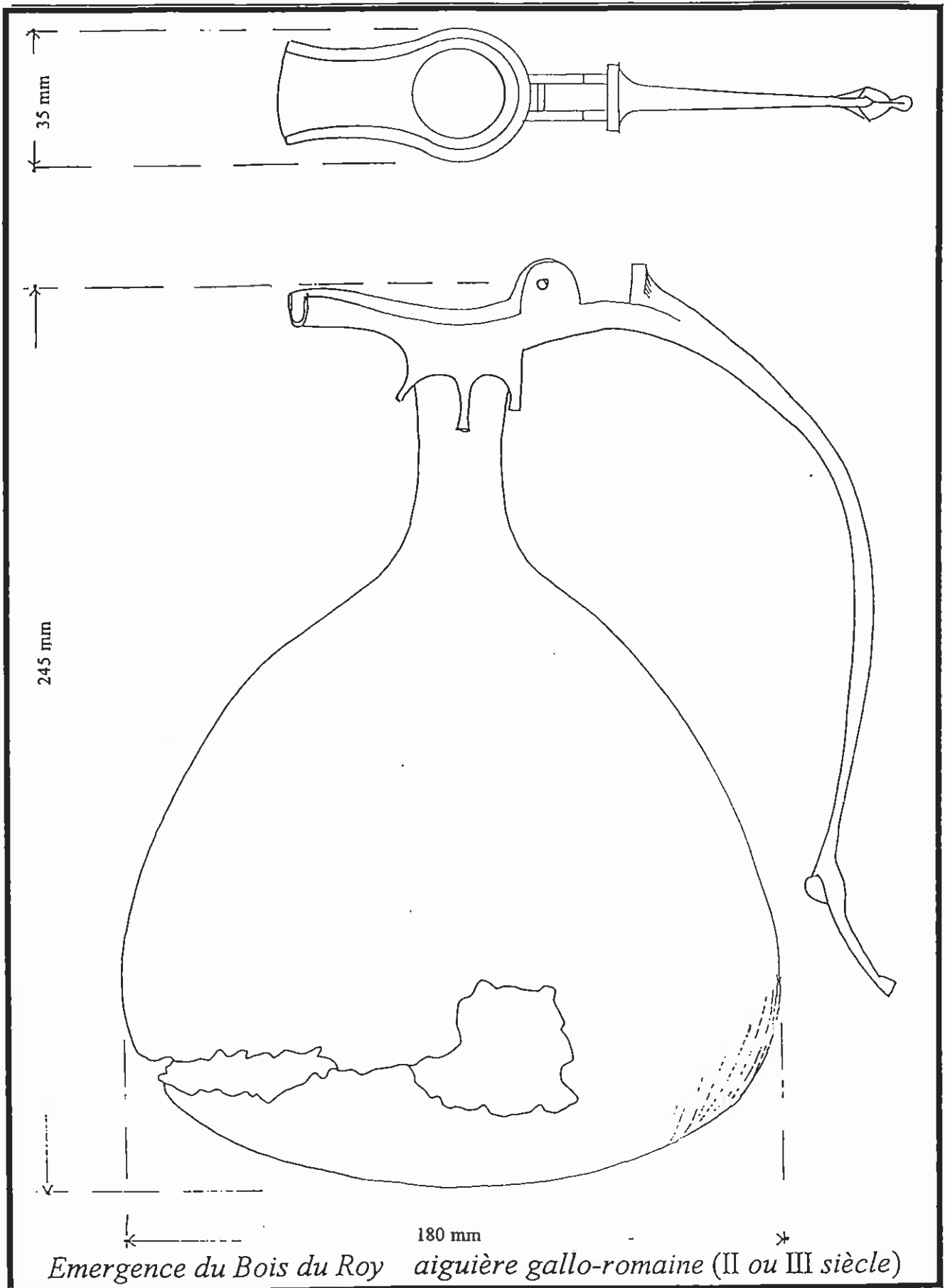
Lors de cette première , nous avons eu de la chance d'y découvrir un pichet en bronze gallo-romain

En juillet 1978 , nous avons repris nos recherches et nous avons tenté d'assécher la cavité . Pendant une semaine , un tuyau d'arrosage installé d'abord dans la première vasque (1) , puis dans la seconde (2) nous a permis de faire descendre le niveau de l'eau d'une bonne vingtaine de centimètres . mais ceci était insuffisant , car les étroitures du fond étaient toujours dans l'eau . Nous avons quand même pu nous rendre compte qu'il y avait une arrivée d'eau sous pression , dénotant un réseau en charge plus bas (cf. croquis).

Les recherches d'autres vestiges archéologiques n'ont pour l'instant rien donné . Mais nous ne considérons pas cette cavité comme terminée : nous y retournerons pour essayer de progresser vers un amont hypothétique .

J-D L / L G





LA SPELEOLOGIE IMAGINAIRE

par Jacques MACARY

Chacun porte sa grotte en soi...

On aime imaginer un plafond à ses regards ; l'existence de l'infini nous choque, nous déprime. Si l'on contemple quelques instants le ciel chaque soir, par exemple, c'est pour mieux apprécier ensuite ce que l'on nomme, le "*buen retiro*".

C'est donc la pesanteur et les lois de l'attraction terrestre qui nous permettent de supporter l'existence du ciel qui, sans elles, serait une source de terreurs épouvantables, notamment si l'attraction terrestre s'exerçait en sens contraire, la force devenant centrifuge. Imaginez un peu...

L'homme, pourtant, peuple ses rêves d'avions et de fusées dont certaines ont bien réussi à échapper à nos semelles de plomb. Mais l'heure de la centrifugie n'est pas venue pour tous.

Chacun donc porte sa grotte en soi...

Les modernes l'aiment cubique, faites de droites orthogonales, de parallèles...

D'autres lui préfèrent un cube moins agressif, avec un toit à deux pentes symétriques: ce sont les classiques qui aiment la grotte à colonnes.

D'autres, enfin, plus rares, les vrais centripètes se nourrissent de visions peuplées de concavités polymorphes, véritables amateurs d'une sculpture inverse dont les volumes abstraits et jamais parfaitement discernés les rassurent, les intriguent, les attirent, les fascinent.

L'univers, sans doute, même s'il est une grotte, n'est pas encore à notre mesure. Aussi, je pense qu'il est préférable de nous contenter encore un peu de notre grotte imaginaire en désobstruant sagement et lentement les éboulis de préjugés d'idées reçues, la glaise de toutes nos méchancetés et de tous nos orgueils.

Il y a derrière nos étroitures une salle des merveilles.

La spéléo, c'est comme la politique, moins on en voit, plus il s'en passe.

W. CHURCHILL

Le spit est à la spéléo ce que la prudence est à la diplomatie.

TALLEYRAND

La spéléo c'est comme la cuisine, on ne fait pas d'omelette sans casser des os

R. OLLIVIER

Recherche du petit fureteur

SPELEOLOGIE DANS LA PROVINCE DE TAZA AU MAROC

PREAMBULE

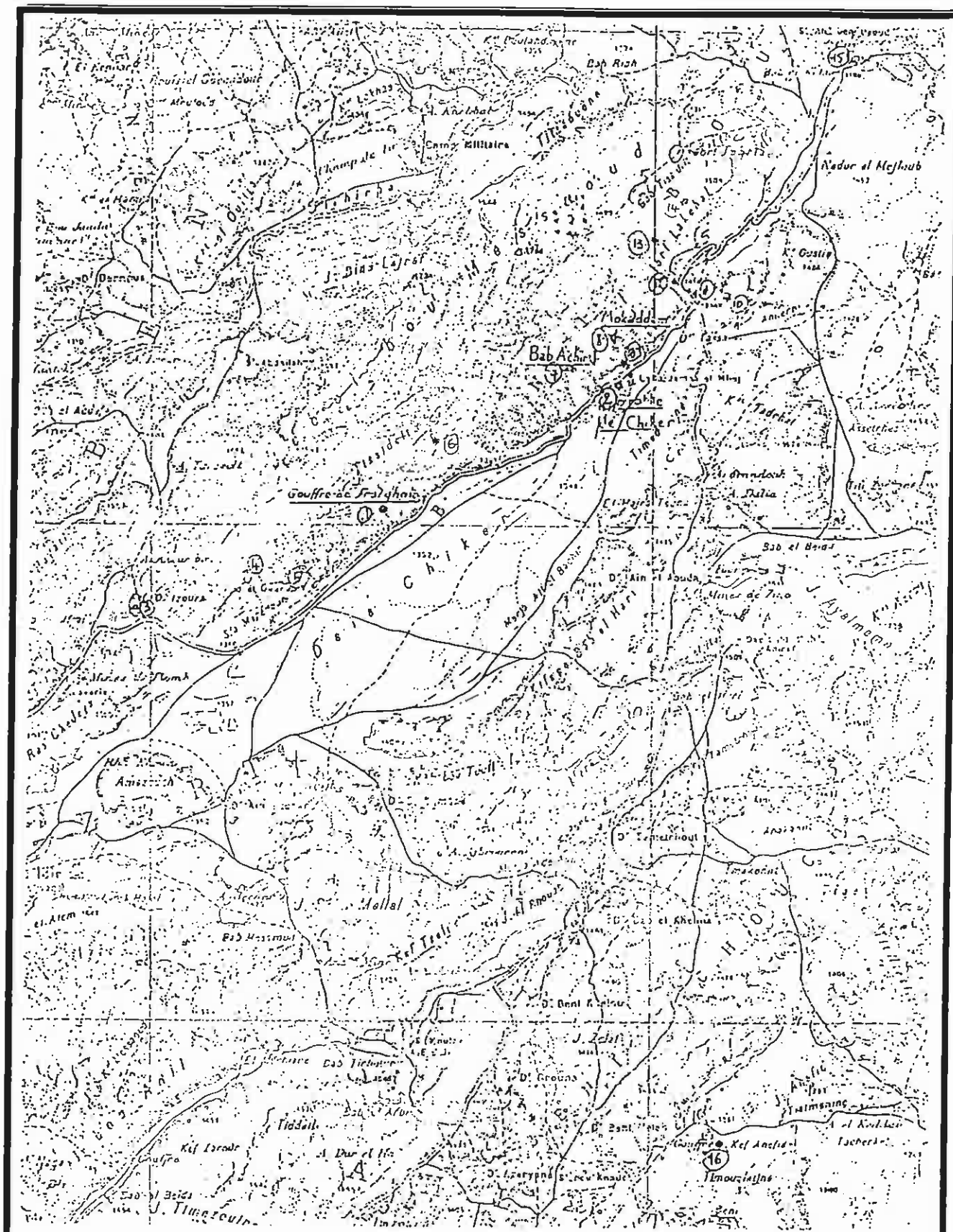
Lorsqu'il nous fut confirmé que nous partions pour Taza , (notre séjour dura un an et demi) nous fûmes convenus de consacrer une partie de notre temps libre à la spéléologie . Quelques jours après notre arrivée au Maroc nous rencontrâmes Monsieur Jules Jean Paille qui avait été au cours de années 1925 à 1960 l'animateur infatigable de la spéléologie tazine . Il nous montra une somme considérable de documents qui nous révélèrent combien dans ce domaine sa tâche ainsi que celle de ses collaborateurs avaient été fructueuses .

C'est grâce à lui que nous avons pu mettre sur pied nos sorties spéléologiques . En effet , par suite d'un accident mortel survenu lors d'une crue soudaine à quatre spéléos qui exploraient la grotte de Chiker , l'accès des gouffres fut interdit à toute personne non munie d'autorisation officielle du Gouverneur de la Province . C'est Monsieur Paille qui l'obtint pour nous .

D'autre part nous avons appris par la revue Spelunca que Camille Lamouroux , du Spéléo-Club de Rabat , préparait un inventaire complet des grottes du Maroc . Nous nous mîmes en relation avec lui , et il nous indiqua plusieurs gouffres faciles d'accès et tous situés dans la région de Taza .

C'est par lui également que nous fîmes la connaissance d'Yves Bramouille qui se joignit à nous au moment des fêtes du Trône en 1977 , afin d'explorer les grottes de Chara (rivière Chatelain) . Nous devons à leur précieux concours de rapporter de nos expéditions de merveilleux souvenirs .





Extrait de la carte du MAROC au 50 000 TAZA

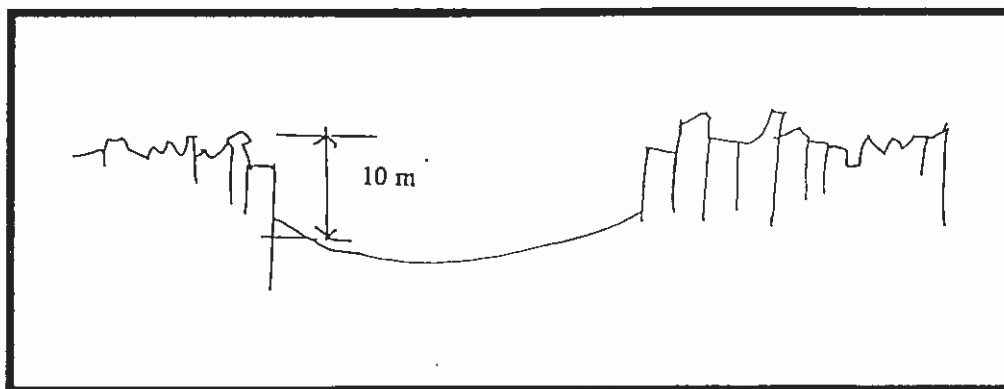
EXPLORATIONS DE QUELQUES CAVITES DU JBEL MESSAOUD

Entre le Jbel Tazekka (1980m) et Taza (500m) s'étend un puissant massif constitué de calcaires liasiques et jurassiques , qui représente l'extrême bordure du Moyen-Atlas .

En son centre se trouve un vaste bassin fermé , la Daïa Chiker , qui reçoit la totalité des eaux de ce massif et les évacue d'une part par des entonnoirs impénétrables , d'autre part par une cavité pénétrable : la grotte de Chiker .

Les cavités dont il est question ici s'ouvrent toutes dans le Jbel Bou Messaoud (ou sur sa bordure) , dont le point le plus haut avoisine les 1800 mètres . Ce massif présente de nombreuses zones lapiaziques côtoyant de vastes ensembles ruiniformes . C' est dans un de ces lapiaz que bâille le Friouato , auquel nous consacrerons un prochain article .

Parmis les différents géofaciès qui composent le paysage global du Jbel Bou Messaoud on en rencontre régulièrement un qui se présente sous la forme d'une dépression peu étendue , entourée de reliefs calcaires ayant l'aspect de "mini-falaises".



Mokkadem

C'est précisément quelques mètres au dessus de l'une de ces petites dépressions que se situe la bouche de l'aven de Mokkadem ; l'ouverture est relativement étroite : 1mètre sur 0,80 mètre

L'aven , profond d'une vingtaine de mètres , argileux , présente peu d'intérêt et ne constitue qu'un échauffement en vue du suivant .

Matériel utilisé : 2 échelles , 1 corde de 30 mètres .

Bab Achir

Une fois MokkaDEM remonté , déséquipé , nous nous dirigeons vers l'aven de Bab Achir , distant d'environ 300 mètres . Même paysage , l'entrée se trouve au pied d'une petite falaise et est de dimensions modestes : 2 mètres sur 1,50 mètre .

Le premier puits nous mène jusqu'à une petite salle décline peu ornementée . On descend encore de 4 mètres sur la droite ; un peu avant le fond , une niche s'ouvre dans la paroi de gauche .

Le second puits . Les deux parois entre lesquelles s'effectue la descente sont resserrées sur une dizaine de mètres . Puis la paroi opposée à celle contre laquelle les agrès plongent dans le puits s'écarte sensiblement et la descente se poursuit face à une paroi très rugueuse , d'où saillent des milliers d'aspérités très dures (j'y ai déchiré ma combinaison) . La paroi est rouge ; couleur sans doute due aux oxydes de fer déposés par l'eau de ruissellement (on note dans tout le massif la présence de mines de fer et de plomb) . Au fond se trouve un chaos de blocs . Un fractionnement est nécessaire pour parvenir à travers un boyau vertical assez étroit , à l'extrémité du puits . Ce dernier est bouché par une coulée de calcite .

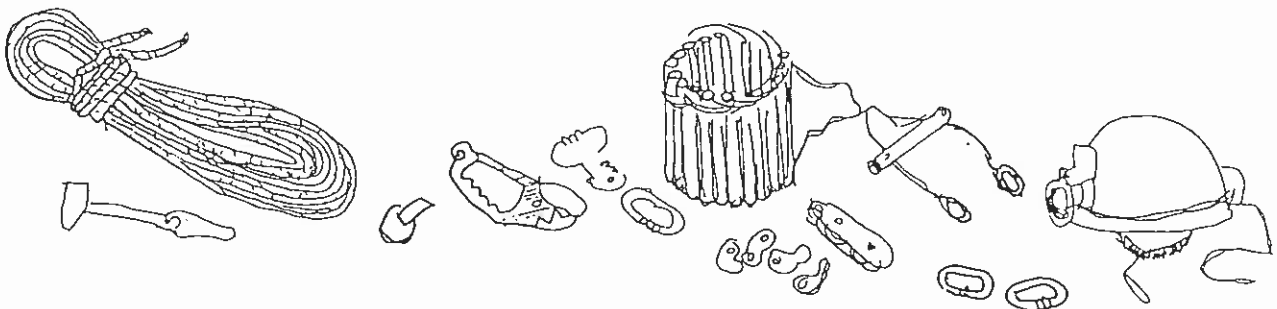
Le puits est beau , propre , le ruissellement est abondant . On ne note pas de concrétion remarquable . La remontée s'effectue à l'échelle . Un pallier situé au premier quart supérieur du puits donne accès à une petite salle que nous ne sommes pas allés voir . Le puits d'entrée est remonté au jümar .

Matériel utilisé pour le puits d'entrée :

- 1 élingue autour d'un tronc
- 1 piton fixé dans la paroi et permettant une descente plein vide
- 3 échelles
- 1 corde de 30 mètres (assurance)
- 1 corde de 40 mètres (pour descendeur et jümar)

Matériel utilisé pour le second puits :

- 2 spits
- 5 échelles (avec fractionnement 4+1)
- 1 corde de 60 mètres



KEF IZZOURA

Cette cavité fonctionne comme une perte dans laquelle s'engouffrent les eaux de l'oued du même nom . Nous avons effectué deux visites , l'une en automne , la seconde en hiver ; c'était la période des hautes eaux et le débit estimé à 200 à 300 litres /seconde , interdisant toute exploration .

Nous revînmes donc à quatre alors que l'oued était à sec .

Un taillis serré de chênes-verts entoure l'ouverture . Un talus en pente raide nous conduit au porche d'entrée qui mesure environ 4 mètres de large sur 2 de haut . Le lit de l'oued est au début très encombré de branchages ; la galerie s'incurve très rapidement sur la gauche ; la pente est faible . On marche sur des blocs apportés par les crues ou issus de la voûte .

On parvient alors à un ressaut avec un petit lac en contrebas . Puis on suit la galerie , haute d'un mètre à peine , pendant 7 mètres dans la direction N-NE . Un nouveau ressaut vertical de 3 mètres est franchi sans matériel .

Et l'on repart au S-SO sur une dizaine de mètres pour aboutir à un troisième ressaut , haut de 8 mètres .Une échelle amarrée à une élingue autour d'un rocher permet de passer cet obstacle. On parvient dans un méandre au fond sablonneux couvert de branchages . On peut se tenir debout , selon les endroits , la voûte atteignant 2 mètres ; 5 mètres plus loin , une étroiture oblige à une reptation . Mais elle est obstruée par un mélange de sable et de branchages . De plus une odeur , sinon caractéristique du moins troublante , nous incite à ne pas prolonger notre progression vers l'aval .

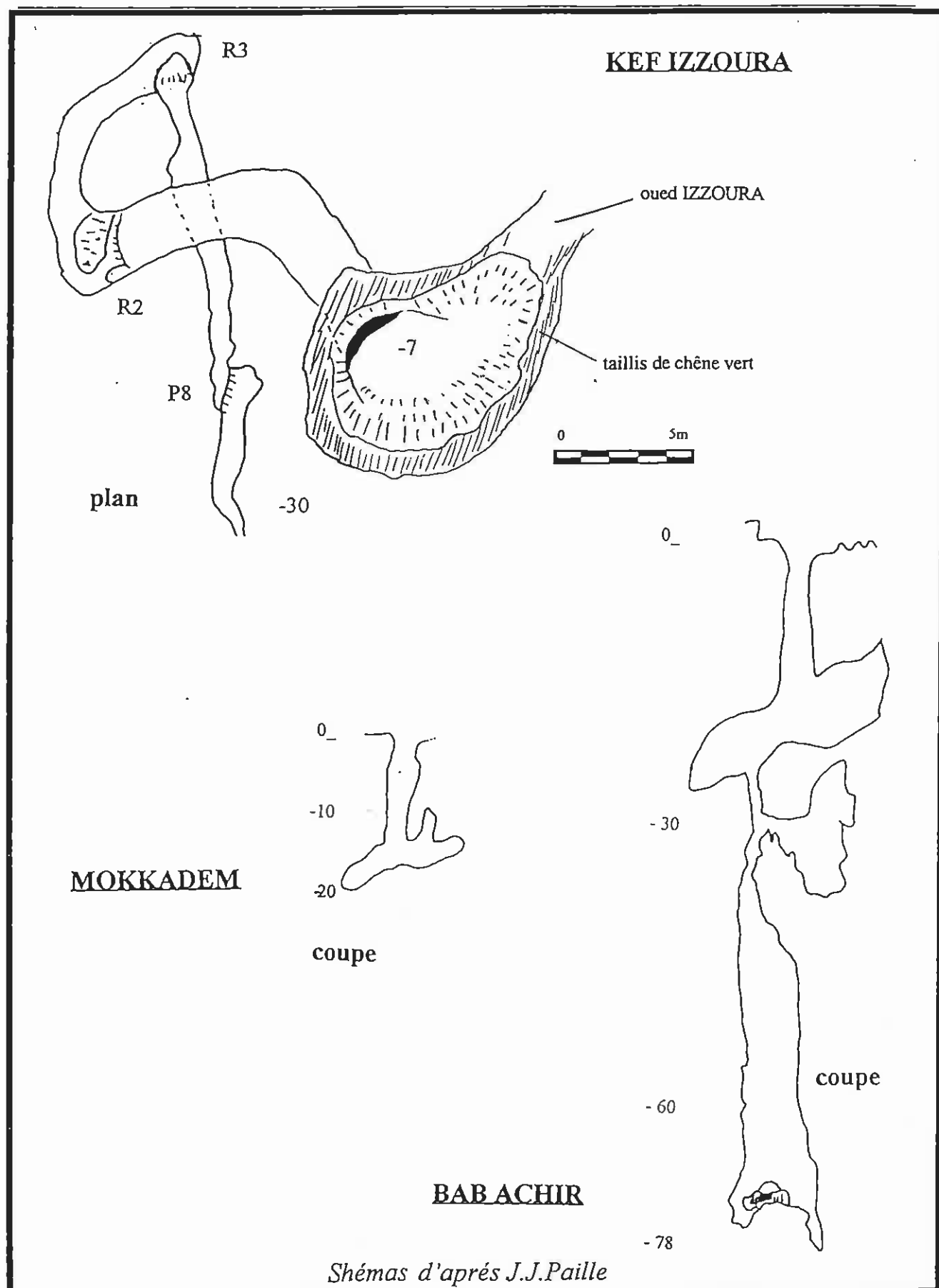
Peut-être une désobstruction s'avérera-t-elle payante ? L'ensemble de la galerie est évidemment très peu concrétionné . Seuls les endroits de la voûte non atteints par l'eau en période de crue sont le siège d'un début de concrétionnement .

MD/LG

Il sera plus facile à un chameau de passer par le trou d'une
chatière qu'à toi pauvre spéléo de pénétrer dans la salle des merveilles

CORAN XXV-6.

Recherche du petit fureteur



LES GROTTES DE CHARA LA RIVIERE CHATELAIN

Les fêtes du Trône sont au Maroc , si l'on peut dire , sacrées . Pendant trois jours la vie courante s'arrête : tous les services sont fermés , toute activité est suspendue . Dans les rue du pays tout entier , sur les places , éclate la liesse populaire signifiant l'attachement inconditionnel du peuple à son roi ... des défilés , des manifestations grandioses sont organisés .

Nous mêmes , soumis au calendrier marocain , n'avons nous pu échapper à la règle . Aussi en ces 3, 4 et 5 mars , pour mettre à profit ces jours de congés , décidons-nous de les employer à l'exploration d'une rivière souterraine réputée : la rivière Chatelain . L'expédition , car c'en est une , réunit trois Français et un Marocain que nous avons rapidement converti à la spéléologie . Les grottes de Chara se situent à 35 km au SO de Taza . Mais la route sinueuse et tourmentée qui y conduit vadrouille sur une cinquantaine de kilomètres .

Après Bab Bou Idir , au lieu- dit Bab Taka , nous quittons la route goudronnée pour nous engager à gauche , sur une piste rendue glissante par la boue et les fondrières ; au premier embranchement rencontré , nous suivons la piste de droite et pénétrons dans la forêt de chênes-lièges du massif de Bab Azhar ; brutalement après cinq kilomètres , les chênes-lièges et les schistes laissent la place aux chênes-verts , aux calcaires et à leurs paysages sauvages , rudes mais si beaux ! La piste devient exécrable car la roche affleure souvent . Et c'est cahotés , brinquebalés , que nous parvenons à la maison forestière d' Aïñ n'teslit . Trois kilomètres plus loin , nous nous enfonçons dans un chemin de débardage qui nous mène tout près de l'oued Kaouane , aux résurgences duquel se situent les grottes .

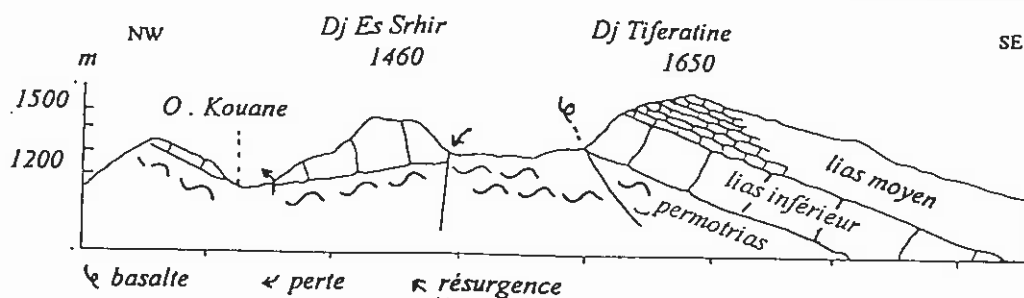
Nous arrivons à la tombée de la nuit ; très vite le camp est installé . Nous filons jeter un coup d'oeil à un trou aperçu au bord de la route , qui s'ouvre dans le fossé , côté montagne . Un conduit débouche dans une grande salle décline (L = 40 m ; l = 10 à 15 m ; H = 3 à 4 m) très concrétionnée surtout sur la paroi de droite ; après quelques minutes nous ressortons , la grotte nous ayant livré ses "secrets" : pas de continuation .

Après un repas qui , dans ce cadre , prend des allures de festin , nous nous mettons à la recherche de l'entrée . La lune s'est invitée et éclaire le décor qui nous entoure d'une étrange lueur . Nous avons endossé nos combinaisons et allumé notre lampe acétylène . J'entrevois avec peine mes camarades de l'endroit où je me trouve . Ils semblent plutôt trois feux follets glissant dans la nuit , agités de mouvements saccadés et apparemment sans but .

Je ressens une agréable impression de sécurité au milieu de ce chaos de rochers ; le silence envoûtant qui plane sur nous est mis davantage en évidence par le bruit mat de la rivière qui coule en bas , devant nous et par le sifflement de ma lampe . Nous prospectons ainsi une vaste surface inspectant chaque rocher , ne laissant échapper à nos regards scrutateurs aucun pouce de terrain .

Nous n'avons qu'une idée approximative de l'endroit où se trouve l'entrée , et nos recherches demeurent sans succès . Tout à coup , un , puis deux , puis toute une série d'aboiements viennent déchirer le calme , faisant éclater la bulle d'atmosphère un peu surnaturelle dans laquelle j'évoluais quelques instants auparavant .

Maintenant les lumières de plusieurs lampes-tempêtes montent à la rencontre du groupe

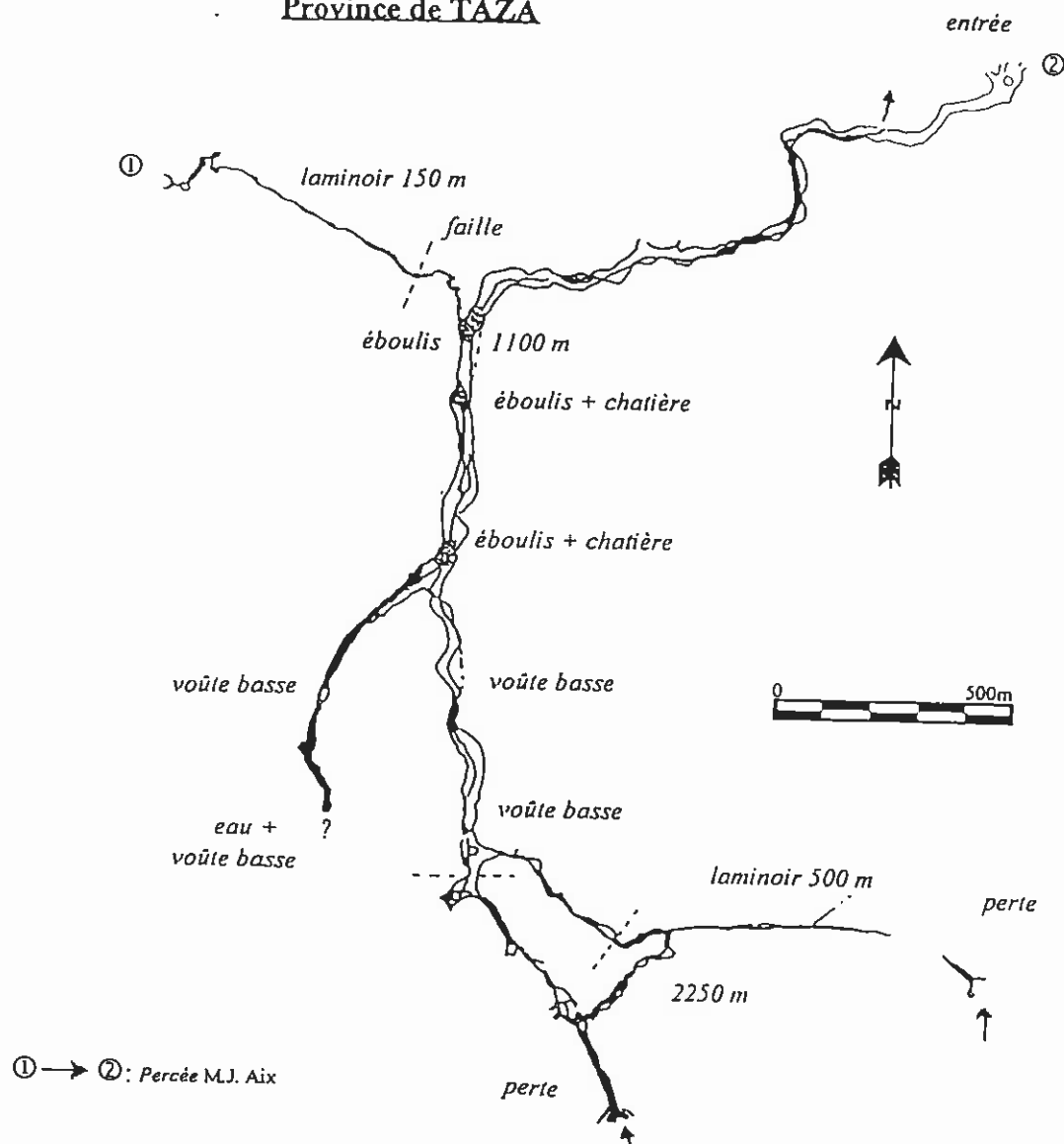


Coupe stratigraphique des environs des grottes de Chara .

-Infra lias : schistes viséens , grès permians , argiles marnes et basaltes du Permotrias .

-Lias inférieur et moyen : calcaires et dolomies massives (180m) , calcaires lithographiques en plaquettes (80m)

GROTTE DE CHARA **Rivière souterraine de CHATELAIN** **Province de TAZA**



Ces deux schémas sont extraits de l'étude de Marc Tennevin (Spélunca 1974 n°1)

que nous avons reformé entre-temps . Nous apprenons par Aboubacre que les habitants du douar , intrigués par notre manège , nous avaient d'abord pris pour des membres du polisario , (confusion qui en d'autres circonstances eût pu avoir de fâcheuses conséquences) . S'étant aperçus de leurs erreurs , ils venaient nous proposer leur aide . Une fois notre demande agréée , nous repartons en file indienne

Au bout de dix minutes , nous parvenons à la porte des enfers . Il est déjà onze heures du soir . Alors que les bergers accompagnent Yves et Aboubacre à la seconde entrée , Luc et moi pénétrons dans la gueule du gouffre . Tout de suite l'eau est là , profonde et nous oblige à avancer sur des trottoirs étroits de calcite , accrochés à la paroi grâce aux nombreuses prises de main ou bien à progresser en opposition . Hélas , après avoir parcouru une vingtaine de mètres , il nous faut essuyer une déception . Un siphon bloque le passage .

Entre temps Yves et Aboubacre nous ont rejoints . Ensemble nous nous dirigeons vers le côté aval . Là encore le chance ne nous sourit pas . Il y a trop d'eau ; qu'à cela ne tienne , notre optimisme n'est pas entamé et pour apaiser notre voracité des profondeurs , nous nous rendons à la seconde entrée . Après avoir littéralement dévalé un long toboggan argileux , nous voici d'emblée auprès de la rivière . Nous prenons la direction de l'amont . Nous parcourons environ 1900 mètres , d'abord à sec , puis les pieds dans l'eau .

La galerie est haute , dans les premières centaines de mètres , d'environ 15 mètres et large de 5 à 8 mètres . Ayant les pieds mouillés , pourquoi ne pas continuer ? Par endroit , l'eau atteint la ceinture . Il nous faut aussi nous baisser , et à un moment la voûte est si basse que nous nous voyons contraints de nous allonger . Peut-être celle-ci se relève-t-elle plus loin mais pour l'instant nous voilà soumis à un ramping pénible .

D'un commun accord , nous décidons de rebrousser chemin pour nous consacrer le lendemain à l'aval , au bout de quelques minutes je m'aperçois que seul Aboubacre est à mes côtés . Luc et Yves que nous suivons doivent être en avant . Nous pressons le pas pour les rattraper lorsque nous nous trouvons face à un embranchement que nous n'avions pas remarqué à l'aller : quelle galerie suivre ? Nous appelons , pas de réponse . Nous nous engageons dans celle qui se trouve devant nous quand surgissent sur notre droite , Yves et Luc . Ils ont suivi la galerie sur 200 mètres , qui se poursuit , semblable à celle qui mène à la sortie . Nous ressortons vers 2 heures 30 , trempés mais heureux .

Le feu qui ne dormait que d'un oeil nous fait fête et nous regaillardit si bien que nous sommes prêts à reprendre nos investigations . Heureusement une fatigue salutaire s'empare soudainement de nous et nous oublions pour quelques heures la rivière souterraine .

A notre réveil , nos bienfaiteurs de la veille sont déjà là . Ils nous proposent d'assurer la garde de la voiture et du matériel qu'elle contient . Nous acceptons avec empressement .

Ce n'est qu'en début d'après-midi que nous retrouvons la rivière . D'entrée sur notre droite , se dresse une diaclase étroite ; l'eau est trop profonde et nous devons passer en opposition , exercice qui nous enthousiasme particulièrement . Yves passe le premier , indiquant à Aboubacre qui se débrouille très bien , les prises de mains et de pied les plus nettes ; Luc et moi fermons la marche .

Nous atterrissons 10 mètres plus loin sur une petite plage de sable , dans une salle de petites dimensions . Sur la droite le chemin est interrompu par un puits de 10 mètres . Yves , l'équipe et nous, descendons . En bas, à droite comme à gauche , des passages ennoyés interdisant toute progression à l'exception d'un qui peut être franchi , si on n'hésite pas à se mouiller copieusement . Nous nous mettons hardiment à l'eau , accroupis , la tête rentrée dans les épaules .

De l'autre côté , une plage argileuse en pente nous ramène à notre grande surprise dans la salle succédant à la diaclase . Une autre galerie, sèche celle-ci, s'offre à nous .

Nous nous y engouffrons , sur 150 mètres nous suivons un chemin difficile , tortueux , montant et descendant , coupé même de passages verticaux , souvent étroits .

L'un de ceux-ci se présente sous la forme d'une lucarne s'ouvrant à un mètre du sol , au travers de laquelle nous passons la tête la première . A la force des bras et par de vigoureuses contorsions , le reste du corps passe à son tour . Une ruade finale fait basculer le spéléologue en équilibre . Un piton stalagmitique opportunément dressé de l'autre côté permet un rétablissement pour le moins comique ; cela n'est qu'un prélude à l'épreuve qui nous attend plus loin .

Il faut franchir sur 20 mètres une diaclase subhorizontale de 30 centimètres de largeur . Nous nous y glissons sur le dos et au prix d'efforts , de cris , nous passons . Alors le bruit tant attendu se fait entendre . L'eau n'est plus loin maintenant . Nous touchons au but . Las , une étroiture brise tous nos espoirs . C'est dommage , car , selon Yves , il y a des chances pour que cette rivière que l'on entend couler sous nos pas communique avec celle de la première grotte .

Si cette hypothèse était juste , nous serions de toutes façons bloqués par le siphon sur lequel nous avons buté la veille . La diaclase est repassée , avec un peu plus d'aisance cette fois , la lucarne est franchie sans une hésitation . Nous suivons Yves qui s'oriente je ne sais comment , ignorant souverainement les signes que Luc et moi sans nous concerter avons gravés à l'aller , dans l'espoir qu'ils nous guideraient hors du labyrinthe . A 16 heures 30 nous sommes dehors . Prés de la Land-Rover , notre gardien est toujours là , fidèle impassible . Nous étions convenus de lui donner dix dirhams pour le dédommager de sa peine . Lorsque Aboubacre lui met le billet dans la main , le berger paraît surpris et ce n'est qu'avec réticence qu'il accepte l'argent . En guise de remerciement , il nous invite à prendre le thé chez lui ; cette invitation ne souffre aucun refus nous le savons . Mais il faut que quelqu'un garde la voiture . Nous nous concertons rapidement , chacun de nous aimerait déguster le thé à la menthe , dont la préparation est semblable à un rite .

Nous nous en remettons au sort . Il me désigne . Luc , Yves et Aboubacre s'éloignent vers le douar en suivant le paysan . Pendant leur absence que je pense être de courte durée , j'entretiens le feu . Le temps passe . la nuit tombe . Bientôt il fait noir .

Ce n'est qu'au bout de deux heures et demie que je vois réapparaître mes camarades , toujours accompagnés du paysan . Il viennent me chercher .

J'apprend en chemin l'aspect insolite que revêt parfois l'hospitalité qui est resté dans les campagne une règle d'or . Le caïd du douar avait reçu mes trois compagnons dans une salle réservée à cette effet . Ceux-ci , de par la coutume ne pouvaient quitter la pièce sans commettre un grave affront à l'égard de leur hôte . Ayant réalisés que cette invitation les immobiliseraient plus longtemps qu'ils ne l'avaient pensé , Aboubacre avait dû avec beaucoup de diplomatie , faire comprendre au caïd que je n'étais pas un "boy" , ce que celui-ci croyait fermement , puisqu'on m'avait abandonné près de la voiture . Heureusement , une fois dissipé la confusion , je me retrouve parmis mes camarades , savourant un verre de thé brûlant . Il est étonnant de constater combien dans ces lieux isolés , sont rigides les lois de l'hospitalité , combien persistantes les coutumes .

Au cours de la soirée , Aboubacre est mis à contribution il constitue le lien entre nos hôtes et nous mêmes . Il est question de spéléologie et l'un d'entre nous demande si la résurgence que nous avons visitée en premier est active certaines années . Un des paysans répond alors qu'il n'a pas vu l'eau en sortir depuis l'année du tremblement de terre d'Agadir , leur calendrier ne reposant que sur des événements physiques , tangibles . La conversation se poursuit jusqu'à une heure avancée ; ce soir là , nous nous enrichissons de la connaissance de personnes dont la vie est simple , dure , sage . Le lendemain de bonne heure , nous quitterons ce très beau site , emportant avec nous le rire des eaux tumultueuses de la rivière souterraine et le sourire des paysans venus une dernière fois témoigner leur bienveillance à notre égard .

Michel DUCERVEAU

APPEL AUX LECTEURS - APPEL AUX LECTEURS - APPEL AUX LECTEURS

Aux affiliés F.F.S.

Noubliez pas de renouveler vos cotisations auprès de Jean Denis LOUYRIAC . Pour l'année 1979 elle est de Frs...170,00 et se décompose comme suit :

- inscription F.F.S.....: 40,00 Frs
- Assurances.....: 95,00 Frs
- Abonnements.....: 35,00 Frs

-total 170,00 Frs

de plus , pour soutenir votre club , une cotisation de : Frs 20,00 , vous est demandée .

Aux autres

Il existe plusieurs formules pour que vous puissiez participer aux activités et aider le G.S.N.

- membre sympathisant.....20,00Frs (cotisation)
- si vous voulez pratiquer la spéléo pendant un mois une assurance peut être souscrite par le club (renseignements dans le prochain bulletin)
- membre de soutien50,00Frs (pour l'achat d'équipement et de frais de participation du bulletin)
- membre bienfaiteur100,00Frs

La cotisation au club , donne droit à recevoir le bulletin de liaison " La Baume Ecrite"

COMMUNIQUE DE LA REDACTION - COMMUNIQUE DE LA REDACTION

Ce numéro est tiré à cent exemplaires .

nous tenons à remercier ici pour leur collaboration :

- les membres du club auxquels nous assosions :
- monsieur Georges COSTANTINI , pour son soutien et son amicale participation .
- monsieur DUCERVEAU pour la réalisation du bulletin .
- la Municipalité de NANT pour son aide précieuse .
- monsieur Charles FRAYSSIGNES pour son concours dans la localisation des sites .
- monsieur Alain VERNHET pour son concours dans l'identification de l'aiguère .

PROCHAIN NUMERO - PROCHAIN NUMERO - PROCHAIN NUMERO

- Ce bulletin n'a pas de date fixe de parution, car il est le fruit de nos travaux , et de l'inérêt de leurs résultats .
- Toutes personnes désirant publier dans les pages de ce bulletin ou emettre un rectificatif ,apporter un renseignement complémentaire ,peut s'adresser au comité de rédaction .

Michel et Luc

G . S . N . 1978

Liste des Membres

Jean-Luc BOUAT	Route de la Mouline NANT 12230 La CAVALERIE
Lionel CAYRON	6,rue Alfred Guibert 12100 MILLAU
Jean-Baptiste COMPAN	Ambouls NANT 12230 La CAVALERIE
Michel DUCERVEAU	13,Grande Rue 95370 MONTYGNY . CORMEILLES
Xavier ETIENNE	50,boulevard Gambetta 30000 NIMES
Michèle GIBILY	23,rue Tour Reynaud 34000 MONTPELLIER
Luc GIRAL	10,rue Albert Laurenson 92100 BOULOGNE / SEINE
Catherine LAVABRE	4,rue Richelieu 30000 NIMES
Jean-Denis LOUYRIAC	rue des Cabirou NANT 12230 La CAVALERIE
Jacques MACARY	Résidence les Pins-Bt A- CASTELSEC 34120 PEZENAS
Laurent MACARY	Résidence les Pins-Bt A- CASTELSEC 34120 PEZENAS
Pascal MACARY	Résidence les Pins-Bt A- CASTELSEC 34120 PEZENAS
Regine MACARY	Cantobre 12230 La CAVALERIE
Renée MALAVAL	2,rue de Lunaret 34000 MONTPELLIER
Françoise NAUJAC	Le Camarat - 1230 La CAVALERIE

Photo de couverture: Christophe VALETTE . Aven des Cans Longs . Aveyron .

Auteurs de dessins :

Catherine LAVABRE , *p 6* .

Jacques MACARY , *couverture originale ,p 10 , p 13* .

Pacal MACARY , *p 17 , p 25* .

Adresse actuelle : CANTOBRE 12230- NANT .



ACHEVE D'IMPRIMER LE 31 JANVIER 1997
IMPRIME ET RELIE PAR LE GROUPE SPELEOLOGIQUE NANTAIS

DEPOT LEGAL : 2ème TRIMESTRE 1997